

JOURNAL
GRATUIT

20.000 EXEMPLAIRES
SUR TOUTE LA MÉTROPOLE

NOUVEAU

TOUS LES MOIS
SEPTEMBRE 2017

RENNES
SPORT N°2

**C'EST LA
RENTRÉE !**



TOUTE L'ACTU DES SPORTS RENNAIS



PROCHAIN
NUMÉRO
11 OCTOBRE

Écrivez
votre
Légende



- 500 000 € GARANTIS -

LE PLUS GRAND TOURNOI
DE POKER "LIVE"
DE FRANCE REVIENT



QUALIFIEZ-VOUS
GRATUITEMENT
SUR WINAMAX.FR

WINAMAXPOKER
TOUR 2017/2018



JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELÉZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ)

#3 SORTIE
11 OCTOBRE
2017

STADE RENNAIS : TOUT CHANGE APRÈS MARSEILLE ? 4

STADE RENNAIS : LES NOUVEAUX À LA LOUPE 8

CESSON : UN CHAMPIONNAT RELEVÉ COMME JAMAIS 12

CESSON RENNES MÉTROPOLE HANDBALL MISE SUR SES BELGES 14

SAINT GRÉGOIRE : LES FILLES VISENT LE MAINTIEN 18

CPB HAND : FRANCK PROUFF FAIT LE POINT 22

LE RENNES VOLLEY 35 RETROUVE SON RANG 26

LA REMONTÉE POUR L'UR BASKET ? 28

LE PRÉSIDENT DU REC DÉVOILE SES AMBITIONS 30

STADE RENNAIS RUGBY : LÉNAÏG CORSON VISE LE BOUCLIER 32

LE CO PACÉEN ATTEND LE REBOND 34

LE REC ROLLER HOCKEY FAVORI DU CHAMPIONNAT 36

CONTACT

Publication de
LM MEDIAS
Imprimé à Héric
(20.000 ex)

RÉDACTION / PAO

Julien Bouguerra
Marie Martel
Gaëlle Louis
Edouard Chevalier
F.-Xavier Lebert

PUBLICITÉ

J.-Marie Galardon
06.37.54.14.83

RÉSEAUX SOCIAUX



PHOTOS

Julien Bouguerra
Marie Martel



**UN BUT COMME ÇA,
JE N'EN AVAIS MARQUÉ
QU'AVEC LES JEUX
VIDÉOS !**

LA PHRASE DU MOIS

Wahbi Khazri (au micro de Canal+ après la victoire au Vélodrome)

C'est parti !

“ Le Sport rennais méritait SON journal, un magazine mensuel gratuit, qui plus est, consacré exclusivement à tout ce qui ressemble à une balle dans la Métropole. Le but du jeu : faire découvrir aux Rennais le dynamisme de leur Ville, sa diversité sportive, ses belles histoires, à travers des portraits et des interviews des acteurs des sports qu'ils soutiennent déjà... ou qu'ils soutiendront demain. “Rennes Sport” se veut un journal relais, et à en croire l'accueil formidable qui nous a été réservé par les “Petits” comme les “Grands” clubs, amateurs ou pros, notre pari est déjà réussi. A vous de transformer l'essai en nous aidant à faire connaître Rennes Sport. Bonne lecture. Et rendez-vous au stade, dans les salles ou dans les présentoirs “Rennes Sport” disséminés sur toute la Métropole (déjà près d'une centaine de points de dépôt), le mercredi 11 octobre pour de nouvelles aventures. ”

François-Xavier Lebert,
Directeur de la Publication

PRÈS DE 100 POINTS DE DÉPÔT SUR RENNES ET SON AGGLOMÉRATION

Retrouvez-nous sur présentoir dans les enseignes **SUPER U, CARREFOUR CESSON, SPORT 2000, DOMINO'S PIZZA** et dans le Centre-Ville au **KENLAND, au BDS, AU VALY, AU JACK'S BAR, AUX COMPTOIRS VENITIENS...** ainsi que dans des dizaines de salles de sport, Soccer, restaurants, hôtels, bars... dont vous retrouverez la liste sur notre Facebook.

 **Sab**
MENUISERIES IN & OUT



JOURNÉES PORTES OUVERTES

22 & 23 Septembre à Liffré

29 & 30 Septembre à Fougères



02.30.06.06.82

LIFFRÉ
RENNES SAINT JACQUES DE LA LANDE
SAINT MALO - FOUGERES

SOYONS PATIENTS !

Bien qu'ayant quasiment bouclé son mercato avant le début de saison, le Stade Rennais a connu un retard à l'allumage. Le catastrophisme ambiant paraît néanmoins disproportionné et l'histoire de la saison 2017-18 n'écrit pour l'heure que ses prémices. Et les motifs d'espoirs existent et ne demandent qu'à être vérifiés, surtout après l'incroyable match à Marseille...

DES RECRUES À INTÉGRER

Tous les clubs de Ligue 1 connaissent le même refrain chaque année. Comment intégrer et adapter au mieux les nouveaux venus à un système en place avant eux ? A Rennes, paradoxalement, les nouveaux ne sont pas les premiers à être pointés du doigt. Ismaïla Sarr, recrue la plus oné-

reuse du nouveau millénaire, prend ses marques bien que n'étant pas un avant-centre de métier. Faitout Maoussa et Hamari Traoré ont montré de bonnes choses, tout comme Benjamin Bourigeaud. Jordan Tell a marqué à Troyes tandis que Brandon lui, n'a pas encore pu apporter ce pour quoi le SRFC est allé le chercher en Espagne. La patience est de mise pour des garçons qui ont tous moins de 25 ans, excepté Wahbi Khazri, dont certains attendent tout, tout de suite. En ce sens, l'ancien bastiais n'a pas déçu, marquant au bout de 120 secondes à Marseille ! Koubek, lui, donna au Vélodrome l'impression d'être là depuis dix ans ! Désireux de renouveler son effectif en profondeur et pour une longue durée, Christian Gourcuff a fait le pari de la jeunesse, qui nécessite évidemment de la



patience et du temps... qu'il faudra lui laisser pour juger, au-delà de cinq matches !

KOUBEK, NOUVEAU CECH ?

Son arrivée a suscité des remous, le départ de Christophe Revel, l'entraîneur des gardiens et mis sur le banc Adboulaye Diallo, initialement destiné à être numéro 1 cette année. Le jeu doit donc en valoir la chandelle ! Recruté pour être titulaire, l'international tchèque Tomas Koubek, 1,98 pour 94 kg, a la stature pour diriger une défense et effrayer les attaquants adverses dans les airs. Sa nationalité et son gabarit rappellent forcément le meilleur gardien de l'histoire du SRFC, Petr Cech. Pourtant, les deux hommes ne sont pas tout à fait les mêmes, loin de là ; Cech est arrivé à Rennes âgé de 20 ans, Koubek en a déjà 25 avec une solide expérience au Sparta Prague derrière lui et quelques matches européens. Plutôt discret, l'actuel gardien d'Arsenal s'est rarement fait remarquer tandis que le néo-portier rennais est lui un homme au caractère affirmé. Sa prestation, tout en autorité face à l'OM, ne donne pour le moment que des signaux positifs à une défense qu'il faudra stabiliser dans les semaines à venir.

MANQUE DE RÉUSSITE

A quoi tient un jugement ? A deux fois rien... Si Mexer ne commet pas l'irréparable en toute fin de partie contre Dijon et si Ismaïla obtient, à contrario, un pénalty mérité dans les arrêts de jeu face à Lyon pour un tacle irrégulier de Marçal, le Stade Rennais pourrait compter trois points supplémentaires et ainsi, afficher une toute autre mine... Avec déjà trois pénalties concédés, le SRFC démontre quelques signes de fébrilité derrière et un besoin d'ajustements à faire en défense mais

ILS ONT LANCÉ LEUR SAISON AU VÉLODROME



Attendu au tournant du côté du Vélodrome, le Stade Rennais a répondu avec aplomb et efficacité ! Vainqueurs 3-1 pour la quatrième fois en sept ans du côté de Marseille, Benjamin André et ses coéquipiers se sont rassurés en brillant de mille feux face à des Olympiens amorphes ! Privé de nombreux éléments tels Bensebaini, Mexer, Amalfitano, Gourcuff et

Diallo, le Stade Rennais n'a pas fait de détails, marquant deux superbes buts en dix minutes et pliant l'affaire sans sourcilier. S'il a encaissé un but, comme lors de chacune de ses sorties cette saison, le onze breton a contrôlé la partie de bout en bout, s'offrant un match référence et mettant en lumière les excellents débuts des recrues Tomas Koubek et Wahbi Khazri.

Le premier, décisif devant Germain et Sanson et le second buteur et omniprésent dans le jeu offensif rennais.

CHRISTIAN GOURCUFF : « NOUS AÉRER LA TÊTE »

En proie au doute après une défaite à Toulouse malgré un contenu par moment intéressant, mis à mal dans la presse nationale, le SRFC espère avoir lancé sa saison et doit confirmer contre Nice, lui aussi revigoré par un net succès contre Monaco. Christian Gourcuff a en tous cas apprécié la mise au point de ses joueurs : « Ça nous permet de nous aérer la tête. On avance, on a un projet de jeu, un projet de club. On a vu beaucoup de bonnes choses dans un contexte qui était tendu pour nous aussi. On a des capacités à ressortir le ballon techniquement et des arguments de vitesse devant. C'est surtout un bon match sur le plan collectif. ». Un second succès face à l'OGC Nice pour lancer la saison à domicile et l'entame compliquée de cet exercice 2017-18 ne sera plus qu'un mauvais souvenir. **J.B.**



QUI EN 9 ?

Annoncé prématurément comme « Rouge et Noir » par de nombreux sites le 31 août, Diafra Sakho, 27 ans, a bien passé sa visite médicale à Rennes pour s'engager au Stade Rennais avant... de repartir à Londres, rappelé par les Hammers. Le joueur voulait rejoindre Rennes, au détriment d'une offre simultanée et plus lucrative de Crystal Palace mais son club en a décidé autrement, n'ayant pas réussi à conclure le transfert, dans le même temps, de Magid Warris (Lorient). Une affaire qui n'est peut-être reportée que de quelques mois, le profil de l'international sénégalais ayant convaincu le coach et l'état-major rennais. En attendant, Rennes devra composer sans avant-centre de métier mais avec la polyvalence des Mubélé, Sarr, Tell voire Brandon pour occuper la pointe. Le danger ne se concentrera ainsi pas en un seul joueur au profil clairement défini mais en la multitude de possibilités à disposition du coach.

CALENDRIER COMPLIQUÉ

Si le début de saison, avec Troyes et Dijon au programme, aurait pu offrir au Stade Rennais un matelas de points plus confortable (dans le même temps, Rennes a aussi dû se « coltiner » des déplacements compliqués à Toulouse et Marseille et recevoir

2 buts **BOURIGEAUD**
10 tirs **EN CHIFFRES**
6 cadrés
29 corners tirés
5 fois titulaire
22 % des buts du club
2 buts en 450 minutes
2 fautes subies
10 fautes commises

Lyon), le calendrier de l'automne n'est pas des plus simples pour les « rouge et noir » : réception de Nice, déplacement à Saint-Etienne puis le match toujours électrique face aux cousins normands de Caen. Sur le papier, pas simple mais les Aiglons ne sont pas au mieux, le Stade Malherbe jouera le maintien cette saison à coup sûr et les Verts, auteurs d'un bon début de championnat, demeurent une inconnue sur la durée. Aux « Rouge et noir » de jouer, à l'image de leur si inattendu que brillant succès à Marseille !

Julien Bouguerra

STATS EN +

19...

Il aura fallu attendre le dix-neuvième pénalty de la saison pour voir un échec dans l'exercice. Honneur ainsi au Stade Rennais, avec le tir de Firmin Mubélé parti dans les nuages fond de la nuit marseillaise. Sans conséquence, la victoire bretonne étant déjà assurée depuis de longues minutes !

10...

comme le nombre de pénalties rennais ratés sur les 17 dernières tentatives. Un véritable « problème », que pourrait résoudre Wahbi Khazri, plutôt réputé pour être habile sur coups de pieds arrêtés.

5...

comme la cinquième victoire rennaise de l'année civile face à l'OM. Une performance pouvant paraître inquiétante mais relativisée par un faible nombre de défaites dans le même temps (7) pour 14 résultats nuls.



affiche, dans le même temps, une réelle envie d'aller de l'avant, de gagner en verticalité et en vélocité. L'attaque Sarr-Mubélé-Maouassa n'a pas encore ses repères, Yoann Gourcuff, dépositaire du jeu, n'a pas encore pu reprendre la compétition. Wahbi Khazri arrive à peine et Morgan Amalfitano doit retrouver la forme. Benjamin Bourigeaud, enfin, arrive de Ligue 2 et s'adapte au haut niveau. Autant de gages de qualité technique et d'optimisme à faire valoir à l'heure où certains préfèrent à la patience une sinistrose qui devient absurde, surtout après l'aprestation rennaise au Vélodrome. On en fait le pari, dans trois mois, ce début de saison compliqué comptablement ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Rome ne s'est pas faite en un jour...

+ MANGER + BOIRE + VOIR SON SPORT + S'AMUSER
Service continu 11h-23h 7j/7
Retransmission sportive toute l'année
BDS
 RESTAURANT • BAR • CAFÉ
 1, quai Lamennais - 35000 Rennes
 02 99 79 34 79
 www.bds-restaurant.fr
 BDSRestaurant

JORIS GNAGNON



Joris Gnagnon, 20 ans, fait déjà presque figure d'ancien dans l'effectif fortement renouvelé du Stade Rennais cet été. Buteur à Marseille, il est l'illustration d'un avenir plus souriant !

“NOUS N'AVONS PAS DE LIMITES”

Joris, l'an passé tu étais le petit jeune qui démarre mais cette saison, tu sembles être devenu un patron. Qu'est-ce que cela change pour toi ?

Déjà je préfère dire titulaire plutôt que patron. Je sens un peu plus de responsabilités. Le coach et l'équipe me font confiance. Mon début de saison est mitigé, je peux faire mieux. Je cherche la régularité et pour le moment, ce n'est pas le cas. Je veux y remédier.

Sur le plan personnel, au-delà des difficultés de l'équipe, es-tu en dessous de ce que tu dois apporter ?

Oui. Je suis revenu dans le bain fin août mais mes trois premiers matches ont été assez compliqués. Pourquoi ? Je ne sais pas, sans doute une addition de choses mais je connais mes qualités, je sais de quoi je suis capable.

Quelles sont ces qualités ?

Ma détermination, déjà. Physiquement, je suis quand même un peu costaud et je suis pas mauvais balle au pied. Donc si je suis efficace sur tout ça, ça doit donner quelque chose de pas trop mal. A moi de travailler

en ce sens.

Les rumeurs de transferts cet été t'ont elles déstabilisé ?

Cet été, c'est vrai, ça a été très compliqué. Entre les discussions, les rumeurs, les contacts. C'était la première fois que j'étais autant sollicité. Il y a eu quelques discussions, sans citer les clubs, à l'étranger comme en France. Ce n'était pas facile mais je savais ce que je voulais. A partir du moment où j'ai la confiance du coach et du président, j'ai les éléments pour continuer de travailler et de progresser. Je veux continuer à grandir et Rennes est le lieu idéal pour cela. J'ai encore à apprendre et je dois m'épanouir, continuer mon aventure au Stade Rennais. Si je dois partir à un moment, je partirai.

Ton équipe vit un début de saison compliqué. Les matches face à Nice, Saint-Etienne et Caen seront-ils décisifs ?

On vit un début difficile. Là, on reçoit Nice, ça ne va pas être facile. Il va falloir prendre des points. Quand tu arrives au vélodrome, que tu rentres sur le terrain et vois l'engouement tout autour, tu es tout de suite

dedans. On ne doit pas passer à côté. C'est souvent ce qui est autour qui donne envie mais c'est aussi à nous individuellement de nous donner les forces d'aller de l'avant que ce soit contre Paris, Marseille ou Dijon. Les matches contre les équipes de la seconde partie de tableau sont cependant tout aussi compliqués !

Que pouvez-vous accrocher cette année avec le Stade Rennais ? Vois-tu une Ligue 1 Conforama plus forte ? Bon, pour le titre, cela semble compliqué !

Nous n'avons pas de limites ! Mais bon, c'est compliqué de donner un objectif en termes de classement. C'est difficile de m'exprimer là-dessus. Après oui, être classé entre 6 et 10, ce serait une saison plutôt réussie mais nous verrons bien au fil des matches. Maintenant, c'est aussi vrai que la Ligue 1 s'est renforcée, est plus forte ! Tous les clubs ont recruté, nous aussi.

Un mot sur le nouveau gardien. C'est du costaud !

Je l'avais déjà vu à l'époque en coupe d'Europe contre Marseille, c'était un sacré gardien. On parle anglais ensemble, j'essaie de

l'intégrer. Il est très costaud, très grand, c'est une belle bête !

Dans ton rôle de « patron » tu dois aussi intégrer les nouveaux ! C'est ce qui est fait avec Hamari Traoré ?

Il est intégré, lui déjà (rires) ! On s'est bien occupés de lui ! Pour les mecs qui arrivent, c'est facile, nous avons un groupe très jeune, qui se charge de bien accueillir tout le monde. Et nous comptons bien nous occuper rapidement de Tomas (Ndlr : Koubeke). Ça ne s'arrête pas à la chanson du bizutage.

Vous vous voyez beaucoup, tous, en dehors du centre d'entraînement ?

Il y a des vraies amitiés dans ce groupe, des histoires de grands et petits frères. Moi, personnellement, je ne sors pas trop mais on s'appelle beaucoup, on discute. Il y a une vie en dehors du cadre pro et ça se passe très bien.

Recueilli par Marie Martel
et Julien Bouguerra



UNEXPECTED* SHOPPING



PRINTEMPS
G-STAR RAW
I Z A C

alma
— ★ ★ ★ ★ —

*SHOPPING INATTENDU

LES PETITS NOUVEAUX À LA LOUPE

L'an passé, le coach n'avait pas forcément à sa disposition les joueurs pour mettre en place son jeu et ses idées. Cet été, Christian Gourcuff a été écouté par son président René Ruello, qui lui a donné les moyens de ses ambitions (de jeu) avec environ 30 millions d'euros dépensés. Présentation des petits nouveaux.

ISMAÏLA SARR

19 ANS, 17 M€
ARRIVE DE METZ

C'est le gros coup du mercato rennais. Si le présent laisse pour le moment dubitatif quant au montant du transfert (même s'il a ébloui le Vélodrome), l'avenir dira si les recruteurs rennais ont eu le nez creux au moment d'aller chercher à Metz le deuxième plus gros transfert de l'histoire du club. International sénégalais, auteur de cinq buts en une trentaine d'apparitions l'an passé en Moselle, le garçon était envoyé un peu partout avant de rejoindre la Bretagne : Marseille, Lille et même le Barça en personne, selon un agent désireux de faire « monter la sauce ». Le joueur, lui, voulait encore apprendre et rester en France et a choisi Christian Gourcuff pour continuer de progresser. Les premiers éléments sont encourageants. Ismaïla Sarr va très vite et aime prendre la profondeur. Placé pour le moment au poste d'avant-centre, il s'est créé à chaque sortie des occasions : contre Troyes, où Samassa le mit en échec, face à Lyon où sa vitesse fit mal à la défense des Gones puis contre Dijon où il bafouilla dans le dernier geste, même s'il s'offrit une belle passe décisive sur le premier but de Mubélé. Contre Toulouse, il a pu ouvrir son compteur buts profitant des hésitations de

la défense du Téfécé. Puissant, rapide, il doit simplifier son jeu et se rendre plus disponible pour combiner dans l'axe... à condition d'avoir un vrai soutien tout proche, derrière ou près de lui. Le retour de Yoann Gourcuff et l'arrivée de Wahbi Khazri pourraient solutionner le problème, à moins que le joueur ne migre sur un côté où sa vitesse ferait un malheur. Prometteur, l'ancien Messin en est encore à ses balbutiements rennais. Mais le potentiel est là (n'est ce pas l'OM !) et le club devrait probablement, avec l'incroyable inflation des prix actuels, récupérer sa mise d'ici quelques années.

BRANDON

22 ANS
ENVIRON 1,5 M€
ARRIVE DE MAJORQUE

A l'heure actuelle, il est l'inconnu de la bande. Recruté à Majorque, relégué de deuxième division espagnole où il a tout de même inscrit douze buts, cet attaquant polyvalent pouvant jouer sur le côté et dans l'axe est une trouvaille de la cellule de recrutement bretonne. S'il n'a pas encore joué la moindre minute en Ligue 1, c'est en raison de la mise à niveau athlétique à réaliser pour répondre aux exigences du



championnat. On devrait cependant pouvoir le voir à l'œuvre d'ici quelques semaines, celui-ci entrant dans le souhait de rotation du coach sur les postes de l'attaque.

TOMAS KOUBEK

25 ANS, 3M€
ARRIVE DU SPARTA PRAGUE

Nous vous avons annoncé les premiers un intérêt du Stade Rennais dès le mois de mai pour le géant tchèque (voire numéro 1), le voici rennais pour les quatre années à venir. Colosse international tchèque d'un mètre 98, il arrive en fin de mercato pour rassurer une arrière-garde malmenée dans un début de championnat pourtant à priori favorable sur le papier. On imagine mal ce disciple de Petr Cech, avec lequel il s'est entretenu au téléphone avant de signer chez les « Rouge et Noir », venir s'asseoir sur le banc. Dans la tradition des gardiens internationaux et (ou) en devenir, tels Cech, Eriksson ou plus tôt Goran Pandurovic, Rennes confie donc les gants à un nouveau venu. Auteur d'une première sortie plus que convaincante au Vélodrome s'il vous plaît, l'international tchèque s'impose déjà comme le patron attendu dans les buts rennais.

FAITOUT MAOUASSA

19 ANS, 7 M€
ARRIVE DE NANCY

A Nancy, il était défenseur, du moins dans les effectifs officiels fournis à la Ligue. Sans doute l'effet Correa... Mais sa fin de saison, ponctuée notamment de trois buts en 14 matches, a clairement montré des qualités offensives. Celles-ci n'ont pas échappé à plusieurs formations de Ligue 1 cet été dont le Stade Rennais, qui fut le plus prompt et le plus généreux avec le relégué nancéien. Positionné à droite contre Lyon et à gauche à Troyes, où il sortit prématurément victime d'un coup, le natif de Villepinte percute et montre de belles promesses dans ses initiatives. Son enroulé contre Lyon aurait mérité meilleur sort. Contre Dijon, il migra à gauche, laissant le flanc droit à Morgan Amalfitano. Polyvalent, pouvant jouer à gauche et à droite, voire en latéral gauche si Bensebâini venait à jouer dans l'axe, Faitout Maouassa a tout pour réussir à Rennes où Christian Gourcuff semble décidé à lui accorder pleine confiance. S'il devra être plus précis dans la dernière passe, le garçon a la polyvalence et l'explosivité sur le côté chère au coach dans l'optique du 4-4-2.

**Unique à Rennes :
seul terrain de soccer
avec 1h30 de créneau**

Soccer 5vs5

Jouez plus, pour moins cher

CAP Multisports - Z.A. La Montgervalaise - 35520 La Mezière - 02.23.25.16.80 -
contact@capmultisports.fr

BENJAMIN BOURIGEAUD

**23 ANS, 4 M€
ARRIVE DE LENS**

Un coup-franc impeccable contre Lyon, un missile de 25 mètres au Vélodrome et quelques coup-francs bien inspirés : l'ancien Lensois semble s'être déjà offert une réputation de fine gâchette du côté du Roazhon Park. Après avoir fait ses classes à Lens, ce milieu de terrain relayeur au gros volume de jeu vient renforcer un secteur où le Stade manqua parfois de solutions l'an passé. Plutôt habile techniquement,



capable de se projeter et bon tireur de coups de pied arrêtés, il est un pari immédiat pour Christian Gourcuff qui devrait le mettre en concurrence avec Sanjin Prcic. Le garçon, qui avoue « s'être vite et bien adapté à la Bretagne » est un joueur de devoir capable de quelques dépassements de fonction qui seront clairement les bienvenus cette saison. S'il a encore quelques lacunes dans la densité athlétique, les débuts sont prometteurs et la complémentarité technique à venir avec Morgan Amalfitano et Yoann Gourcuff peut offrir de belles perspectives aux « rouge et noir ».

HAMARI TRAORÉ

**25 ANS, 2,5 M€
ARRIVE DE REIMS**

Venu pour concurrencer l'ancien et le taulier de la maison, Romain Danzé, le jeune latéral droit venu de Reims et formé à l'Académie Jean-Marc Guillou à Bamako semble être le premier après une longue lignée d'échecs (Moreira, Zeffane, Cavaré...) à réellement menacer l'ex-capitaine du Stade Rennais dans sa position de titulaire. Tonique, plutôt à l'aise pour combiner avec Faitout Maouassa ou Ismaïla Sarr, il fait preuve d'une grosse rigueur défensive et montre des qualités convaincantes, qui en font le titulaire logique en ce début de sai-

son. Sa petite taille lui permet une plus grande explosivité même si son apport offensif est encore trop maigre, malgré une bonne volonté évidente. Auteur d'une saison pleine à Reims il y a deux ans en ligue 1 malgré la descente, il connaît déjà le niveau et ne rencontre pas de souci d'adaptation. International malien, il est un pari sur le temps et pourrait être l'une des bonnes surprises de la saison, le tout pour un prix très raisonnable.

JORDAN TELL

**20 ANS, 450 000 €
ARRIVE DE CAEN**

Entré en jeu à la place d'Adrien Hunou à Troyes, Jordan Tell a su se montrer opportuniste à la conclusion du festival de Firmin Mubélé. Moins inspiré contre Lyon, Christian Gourcuff lui a de nouveau témoigné sa confiance pour changer le cours des choses, avec une petite demi-heure de temps de jeu. Grand, puissant, et plutôt intéressant dans son placement entre les lignes, celui qui a signé son premier contrat professionnel avec Rennes, refusant le Stade Malherbe, doit apporter son enthousiasme et son envie de prouver avant d'espérer une place dans le onze titulaire rennais. Mobile, plutôt adroit, il offre un éventail différent de ses compères de l'attaque et

demande à être revu, pourquoi pas dès le démarrage d'un match. Rien de « Tell » pour se faire une véritable idée.

WAHBI KHAZRI

**26 ANS, PRÊTÉ SANS OPTION
D'ACHAT PAR SUNDERLAND**

Véritable milieu offensif ultra-polyvalent pouvant jouer de gauche à droite derrière une pointe, Wahbi Khazri vient concurrencer « frontalement » Yoann Gourcuff, Morgan Amalfitano mais aussi les recrues Faitout Maoussa et Ismaïla Sarr pour animer l'attaque du SRFC. Expérimenté, auteur de 27 buts en Ligue 1 pour 113 matches, il compte également deux participations aux CAN 2013 et 2015 ainsi que 32 sélections (11 buts) avec les Aigles de Tunisie. Son expérience du championnat anglais et d'un fighting spirit que cela induit doit apporter à Rennes de la maîtrise et de l'expérience au milieu des jeunes. S'il repartira probablement en mai prochain, sa qualité, notamment sur coups de pieds arrêtés, est un vrai plus pour l'animation offensive. Sa « Madjer » au bout de deux minutes de jeu au Vélodrome en atteste : le Monsieur Plus du Stade Rennais est arrivé !

Julien Bouguerra

SPORT 2000
Guichen & Bain
#ÇaMatche!

Actualités, jeux, concours... Suivez nous sur:

WWW.SPORT2000GUICHEN-BAIN.FR

2 ADRESSES AU PLUS PROCHE DE VOUS

GUICHEN
COOP HYPER U
Du Choix
Des Marques
Des Prix!

BAIN DE BRETAGNE
PARKING E.LECLERC
Fournisseur des clubs
**SHOW ROOM CLUBS
& COLLECTIVITÉS**
02 99 57 31 01
06 60 17 07 76



FOOTGOLF DE CARENTOIR ALLEZ-Y AU "GALLO" !

Marre des parties de golf trop longues et trop sérieuses ? Marre du Soccer et de ses exigences physiques ? Le Footgolf est fait pour vous ! A la croisée du chemin de ces deux disciplines, un compromis complet sur tous les plans, faisant la part belle aux sportifs mais aussi non initiés, en famille ou entre amis ! Nous sommes partis à la découverte de la discipline et d'un endroit unique et enchanteur pour le découvrir en toute tranquillité, le Pré Gallo, à Carentoir !

« Alors les gars, le grand parcours ? Pas trop dur ? Les gars qui vous suivaient ont abandonné au trou numéro 5. » Une table plus loin, ceux-ci confirment : « On en avait plein les mollets. Et il fait chaud, il fait soif ! ». Éclat de rire général et assemblée conquise par la perspective d'un petit « rafraîchissement à base de houblon », offert par Marc Leblanc, propriétaire des lieux ! L'ambiance est ainsi, au Pré Gallo, à Carentoir, commune du Morbihan située entre La Gacilly et Guer. Un air de campagne, des arbres à perte de vue et l'étang de Beauché fixent un cadre des plus apaisants et appelant à la sérénité. Nous sommes pourtant à 45 minutes de Rennes et de son urbanisme, loin des

embouteillages, du stress, du béton. Assurément cela vaut le détour !

DE LA SAVOIE AU PRÉ GALLO

« Rincés », nous le sommes aussi ! Venus en force pour tester le nouveau parcours du Footgolf du Pré Gallo, nous repartons avec des briques à la place des mollets. Et pour cause ! Déjà fort d'un parcours de neuf trous, Marc Leblanc loue désormais un immense terrain de l'autre côté de la route, avec un parcours aux normes de la Fédération : « Un terrain qui était à la commune



de 10 hectares était disponible. On a tout nettoyé, tout remis propre, pendant un an et demi de travaux. On a semé le gazon l'an passé au mois de septembre et on a commencé à le tondre en mars avril. Là, il s'enracine bien. Après quelques bonnes « gamelles » et glissades, nous confirmons ! : « C'est un gazon de qualité terrain de foot. Il faudra des chaussures avec de petits crampons pour y être bien. Le grand ce sera le terrain compét'. En tout il y aura dix huit trous donc 4 kilomètres à parcourir, sans compter les distances intermédiaires entre les trous. ».

Mais avant le grand terrain et ses futurs 18 trous, il y eut l'instauration du « petit » terrain, neuf trous, installé tout autour du complexe restauration-hôtellerie du Pré Gallo. Une longue histoire familiale autour du chef des lieux, Marc Leblanc : « Je suis natif de Carentoir et fils de commerçant. Ma femme même chose ! On a commencé en station de sport d'hiver dans la station les Saisies où est né Franck Picard. J'ai travaillé en Savoie. Puis à Redon, où nous avons crée

« l'écho du Sarrasin » en 1986, j'ai travaillé en événementiel sur Brest 92 puis j'ai pris le Zinc de la Poste à Redon avant d'arriver ici. Cette affaire ici était fermée depuis deux ans. Tout était déjà comme ça. Nous avons ajouté une pergola et une autre salle pour 140 personnes. » Car oui, autour de son « bébé », le footgolf, trônent un hôtel, des chalets et un restaurant, entourés d'eau et de verdure. Marc explique : « On a repris l'affaire en mars 1994. Cela fait 24 ans. A l'époque, il n'y avait pas de foot golf. C'était un hôtel restaurant mais sans animations. On refusait des séminaires, des enterrements de vie de garçons. Nous avons 18 chalets, 77 lits et on peut loger une centaine de personnes. Pour la partie restauration, il y a 400 places assises. Mais quand on prend 200 ou 250, c'est déjà bien ! 5 salles au total. On peut accueillir tout événements. »

Mais ceci est-il valable toute l'année ? « Nous sommes ouverts toute l'année, juste fermé le dimanche soir et le lundi midi. J'emploie 8 personnes à temps plein. Les cuisiniers,





24 ans qu'ils sont là, une serveuse qui est là depuis le début aussi et ma femme et le jardinier ! Nous sommes cinq fidèles présents depuis le début. Au moins avec ma femme, on a l'habitude de s'engueuler. Quand on va arriver en retraite, cela ne va pas nous surprendre d'être 24 heures sur 24 ensemble ! ». Le temps pour nous de savourer une nouvelle rasade et voilà notre hôte du jour qui élude encore un peu plus la carte des lieux : « Ici, c'est restauration traditionnelle, mais on sait s'adapter à la demande. Les prix démarrent à 18,50 € sans les vins et jusqu'à 50€ à 60 € selon les choix des plats et de vins. Les pics de fréquentation sont de Pacques à la Tous-saint. J'ai des gens qui viennent de partout. Notre force, c'est l'hébergement. Quand tu viens ici, tu ne comptes pas, tu peux rester sur place, faire la fête et boire un coup. En hôtellerie, pour une personne il faut compter 52 euros et pour deux, 60 €. Et les petits chalets, à 4, cela revient à 25 € par personnes. Il y a une mezzanine avec deux lit et un grand lit au rez-de-chaussée. ».

« ON A TROUVÉ QUELQUE CHOSE DE LUDIQUÉ ET SYMPA »

L'effet est réussi. Quand vous pénétrez au Pré Gallo, le temps suspend son vol. Au près de l'eau, un groupe de jeunes se chahute. Un autre récupère de ses efforts suite au deuxième parcours. Plus loin, une famille dîne tranquillement. Autant de façons de couper d'un contexte difficile, entre insécurité et chômage, ressenti dans les grandes villes et dans les mots des gens que l'on



peut croiser : « On ne ressent pas la crise actuelle, tant mieux. Ici, on est un peu coupé de l'actualité. Ça n'influe pas sur notre activité, sur l'ambiance des lieux. Pour nous la pente est dans le bon sens. » Un discours qui fait du bien dans la morosité ambiante et qui tient beaucoup en la personnalité du maître des lieux. Le tutoiement est rapide, le sourire et la convivialité de mise. Pour proposer une vraie nouveauté et un vrai concept à ses clients, unique dans la région, le footgolf est arrivé comme une évidence : « Il fallait trouver quelque chose, amener les gens à se plaisir ici. Un copain, Dominique Riaud, à Bains-sur-Oust, m'a

donné l'idée. Il a créé son terrain en 2013. Au début, je ne connaissais pas trop. Je me suis renseigné et j'ai vu qu'il y avait quand même des compétitions nationales et un championnat du monde. Ce jeu là a été créé par un hollandais en 2009. Nous avons commencé l'an passé en 2016. Avec le foot golf, on a trouvé quelque chose de ludique et sympa. Le gamin de sept ans comme le papy et la mamie qui les accompagnent peuvent jouer. Il suffit de savoir taper dans un ballon. Il n'y a pas de contact, pas d'endurance, pas de tactique. On a un peu un mini golf et un golf. Sur le parcours de 18 trous, je pense qu'il faut avoir au moins quinze ans pour le réussir intégralement. » Tout le monde est ainsi le bienvenu au Pré Gallo, que ce soit pour shooter, trinquer ou même venir s'offrir une petite partie de pêche et rentrer au chalet ensuite ! L'eau, justement, on en parle ? Omniprésente dans le cadre, elle est un obstacle pour les frappeurs au geste incertain : « J'ai quelques joueurs qui sont tombés à l'eau en essayant de récupérer les ballons ! Normalement j'ai des perches mais il faut que je les attache car en général, elles finissent dans l'eau et on ne les retrouve pas. » Avons-nous mis le ballon dans l'eau ? Habile de ses pieds, l'équipe Rennes Sport a évité l'affront...ou pas. Mais ça, vous ne pourrez jamais le savoir. Ce qui se passe au Pré Gallo reste au Pré Gallo...

Julien Bouguerra

BON À SAVOIR

OUVERTURE ET INFRASTRUCTURES

Le Foot Golf est ouvert de 9h à 18 h tous les jours sauf le lundi matin de mars à octobre. Le petit parcours, le plus long fait 98 m et les autres font 35 ou 45 mètres. Le plus grand, pour être homologué, possède des distances au minimum de 70 m et quelques trous uns à 150 mètres minimum. Il faut des variantes pour pouvoir accueillir les compétitions. A ce jour, le Pré Gallo peut le faire. Dans l'Ouest, la discipline commence à se développer. A Nantes, une manche du championnat de France a eu lieu et l'équipe Nantaise tient en ses rangs d'anciens pros comme Olivier Quint ou Nicolas Gilet. L'inauguration du nouveau terrain est prévu pour la rentrée, en septembre ou octobre. A cette occasion, Marc Leblanc espère la présence de la Fédération et pourquoi pas, de quelques têtes d'affiche.

COMPÉTITIONS

Marc Leblanc l'explique : « L'idéal serait d'avoir une à deux fois par an des compétitions nationales et ensuite, ce serait sympa d'amener les clubs de foot du coin à se rencontrer en foot golf, dans une petite compétition. Idem avec les entreprises, avec des formules challenge, sous forme de packs. Il y a tout ici pour créer une dynamique autour du footgolf et beaucoup de clubs autour de nous, certains d'un très bon niveau comme Redon, Ploërmel ou La Gacilly. Moi je serais ravi de les accueillir ! ». Les tournois inter-bars et restaurants rennais seraient aussi évidemment les bienvenus, avec la possibilité non négligeable de rester sur place pour se réconforter, une fois les efforts sportifs consentis !

LES RECORDS

Si tout le monde est « enchanté » selon le maître des lieux et trouve son plaisir à taper dans la balle, les compétiteurs sont aussi de sortie, forcément ! A ce jour, deux records sont à faire tomber : sur le petit parcours, le meilleur score est à 25, soit un beau +4 (le parcours est prévu en 29 tirs). Sur le grand parcours, 32 soit un beau +3. Si les détenteurs restent anonymes, Marc Leblanc rapporte qu'il s'agissait d'un joueur de La Gacilly et d'un autre de Ploërmel. Enquête ouverte !

INFOS PRATIQUES

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site du Pré Gallo, avec notamment tous les détails de la partie restauration-hôtellerie. Pour le footgolf, la partie est à 10 € pour le petit parcours auquel vous ajoutez un euro pour la location du ballon. Le terrain 18 trous est à 17 ou 18 € une fois terminé.

FOOT GOLF Le Pré Gallo
Etang de Beauché
56910 CARENTOIR
Tél : 02-99-08-84-85

LES TARIFS

9 trous adulte	10 €
9 trous client hotel	6 €
9 trous jeunes (-14 ans)	5 €
9 trous client hôtel (-14ans)	3 €

EN GROUPE

9 trous adulte	8 €
9 trous jeunes (-14 ans)	4 €

CARNET (10 PARTIES)

9 trous adulte	80 €
9 trous jeunes	40 €

WWW.LE-PRE-GALLO.COM

LES IRRÉDUCTIBLES FACE À

D'année en année, le championnat de France de handball n'en finit plus de grimper ! Mieux exposé médiatiquement, attirant de nouvelles stars chaque saison, la Lidl Starligue vient concurrencer le championnat allemand et offre une vitrine de plus en plus belle au hand masculin. Le CRMHB y fait toujours figure de « petit » mais tentera d'y survivre, au moins un an de plus minimum... histoire d'opérer le déménagement dans la nouvelle salle parmi l'élite fin 2018 !

CESSON DOIT SE MAINTENIR !

Cela commence à devenir une ritournelle, ou presque ! Toujours est-il que comme une évidence, au moment où les premières pierres du nouveau palais des Sports seront posées à quelques mètres de la salle actuelle, les Irréductibles ne devront pas faillir et assurer leur présence dans l'élite pour la saison 2018-2019. Un challenge, un vrai, au vu de la concurrence et d'une saison passée très compliquée, sauvée in-extremis au goal-average particulier. Une certitude, Yérime Sylla et ses hommes ne voudront pas revivre pareil et finish et devront pour cela montrer plus d'efficacité défensive et offensive. Mais au-delà du terrain, la présence l'an prochain en Starligue est indispensable afin de rentabiliser et de pérenniser une nouvelle salle depuis si longtemps attendue et portée notamment par des partenariats privés. Construit et financé par le groupe de BTP Legendre, qui va investir près de 10 millions d'euros, soit deux fois moins que pour une salle de type Arena, initialement envisagée, l'édifice doit être une rampe de lancement pour une politique ambitieuse autour du CRMHB. De leur côté, les collectivités (Cesson, Rennes Métropole, conseils départemental et régional) apportant leur soutien financier au



club pour s'acquitter de la location. Un moindre mal pour un club qui attaque sa neuvième saison dans l'élite, avec des moyens toujours aussi modestes eut égard aux cadors de la division mais aussi à l'envergure de la métropole rennaise ! Rarement les Irréductibles n'auront aussi bien porté leur nom !

UN DUEL ÉNORME POUR LE TITRE

Le trophée des champions disputé à Rouen a donné le ton : cette saison, gros mano à mano attendu entre le HBC Nantes et le Paris Saint-Germain pour le titre ! Sur le papier, le club de la capitale possède incontestablement l'effectif le plus fort... au monde ! Sur le terrain, tout ne sera pas aussi simple que cela pour les frères Karabatic et leurs coéquipiers. Nantes, dans sa dyna-

mique incroyable, a ainsi raflé le trophée des champions avec la manière (34-26) aux triples champions de France mais surtout posé les bases d'une rivalité énorme à venir ! Avec l'arrivée du macédonien Kiril Lazarov, meilleur buteur de l'histoire des championnats du monde, la confirmation d'Eduardo Gurbindo et d'Olivier Nyokas et l'efficacité incroyable de Cyril Dumoulin dans les buts, les Nantais sont armés et montrent un groupe plus solidaire et peut-être plus cohérent que l'addition de stars empilées dans les rangs du PSG. Tous ne jouent pas autant et peut-être que cela coutera quelques points à l'armada parisienne. Le H, pour sa part, semble soudé et puissant comme jamais et bien décidé à aller chercher son quatrième titre en trois ans, le plus beau : la Starligue ! On en salive d'avance... même si du côté de Cesson, le derby à Nantes, le 21 septembre doit déjà

être craint comme il se doit. Même si impossible n'est pas cessonais, ce n'est pas à la Trocardière, à priori, que se jouera le maintien des Brétilliens. Pour retrouver le PSG, le CRMHB devra attendre le 15 novembre à Paris.

GAGNER LES CONFRONTATIONS DIRECTES

L'an passé, Cesson n'a dû son salut qu'au carton réalisé à l'aller contre Créteil, finalement rétrogradé en Pro Ligue. La donne est simple : pour survivre, le CRMHB doit battre ses adversaires directs et ne pas laisser de points en route comme face à Selesat à la maison, l'an passé. Contre Saran pour l'ouverture de la saison, contre le promu Massy et Nîmes, qu'ils affronteront pour les troisième et quatrième journées,



GAËTAN JAN AUTOMOBILES

EXPERT

de père en fils depuis 1955

Rendez-vous sur

www.ad.fr

- Vente de véhicules neufs et occasions ● Mécanique
- Carrosserie ● Peinture ● Prêt de véhicules
- Voitures sans permis

www.gaetanjanautomobiles.fr

50, rue de la Rigourdière - CESSON-SÉVIGNE - 02 99 83 27 87



UNE LIDL STARLIGUE XXL !

Ivry et le promu Tremblay ou encore Toulouse, les Cessonnais devront lutter et prendre des points. Paris, Nantes, Montpellier ou encore Aix et Chambéry semblent assez clairement au-dessus du lot, c'est face à ces concurrents directs qu'il faudra performer. Le calendrier, qui offre au CRMHB Saran, Nîmes (domicile), Massy (extérieur) et Tremblay (domicile) lors des sept premières journées peut permettre un lancement optimal. Il ne faudra clairement pas se rater afin de ne pas courir toute la saison après les points...

LE PARI DE LA JEUNESSE

Face aux incertitudes de l'adaptation du trio belge international Arber Qerimi-Simon Ooms-Thomas Bolaers, les Irréductibles devraient prendre un vrai coup de jeune cette saison. Exit les trentenaires Lanfranchi, Suty, Sall ou Davies, place à la jeunesse dans un effectif qui pourrait vivre une vraie belle surprise si tout cela prend. Allan Villeminot, 22ans, formé à Montpellier, va prendre les responsabilités qu'il est venu chercher il y a un an en demi-centre, devenant le véritable patron de la base arrière. L'international espoir Hugo Kampitchop-Baril, 20 ans, doit passer un cap en pivot et apporter toute sa fougue pour soulager le déjà expérimenté Romaric Guillo (25 ans). Derrière pousse l'ailier droit Robin Dupont-Marion, 18 ans, déjà appelé en sélection jeune chez les Bleus. Yérime Sylla le sait, les voyages forment la jeunesse. Celui vers le maintien pourrait être le premier et le plus enrichissant pour une jeune garde déjà prête à en découdre !

DES GARDIENS-CLÉS

Ils seront deux cette saison à garder les « bois » cessonnais : Kévin Bonnefoi et Jeff Letens. L'ancien de Saint-Raphaël, meilleur gardien de Starligue il y a deux saisons et l'international belge, arrivé l'an passé, auront fort à faire mais le savent et présentent des statistiques encourageantes. Pour Kévin Bonnefoi, 19 matchs disputés l'an passé, 33 % de réussite aux arrêts avec 189 arrêts effectués, soit près de 10 arrêts par matches. Pour l'international belge, des statistiques un peu inférieures : 26 matches joués, 130 arrêts soit 27,25 % en taux de réussite et une moyenne de 5 arrêts par matches. Des statistiques encourageantes qui prouvent que les portiers cessonnais seront incontestablement les clés de voute du succès de l'opération maintien des Irréductibles !

Julien Bouguerra

ALLAN VILLEMINOT : "CETTE ANNÉE, JE VEUX ÊTRE UN PATRON"

Arrivé de Montpellier l'an passé avec l'étiquette d'espoir sorti de l'école montpelliéraine, Allan Villeminot, 22 ans, a vécu une saison contrastée et contrariante, qui paradoxalement, a aiguisé son envie et son ambition de bien faire à l'orée du nouvel exercice. A la sortie du dernier match de préparation face à Caen, il s'est livré sans retenue.

Allan, avec le recul, comment analyses-tu la saison dernière si compliquée pour le CRMHB ?

Honnêtement, quand nous avons bouclé le championnat en juin dernier, nous étions tellement contents de rester en Starligue que j'ai préféré prendre beaucoup de recul pendant les vacances et penser à autre chose. Cette opération maintien nous a tellement pris... L'an passé, il y avait des matches que l'on a perdu et qu'il ne fallait pas perdre. Je pense que c'est dans l'entame des matches, dans l'agressivité qu'il faut mettre dès le début qu'il va falloir progresser cette saison. C'est ce que l'on a recherché durant la préparation, qui fut longue et intense. On a enchaîné beaucoup de matches.

Le groupe a évolué. Te paraît-il plus fort ou plus complet que l'année dernière ?

L'équipe est plus jeune et nous avons des gabarits similaires avec des arrières plus shooteurs et des demi-centres plus portés sur la vitesse. Je trouve que de bonnes cohésions ont été tissées sur la base arrière. Je suis désormais le plus vieux en termes d'ancienneté ! Il y a plein de profils différents et tout cela prend forme au fil des semaines de boulot en commun.

Sur le plan personnel, comment juges-tu ta première saison cessonnaise ?

J'ai connu la frustration à Montpellier, je suis venu à Cesson pour le temps de jeu. Yérime m'a promis du temps de jeu qu'il m'a donné. Il y eut des matches où ce fut frustrant de rester sur le banc pendant 60 minutes sachant que l'on veut apporter à l'équipe. J'ai continué à bosser. En fin d'année, les choses se sont bien dégoupillées pour moi. J'ai bossé dur en ce sens. J'espère commencer l'année encore plus fort. Je pense avoir fait une bonne année l'an passé même si forcément, j'aurais aimé qu'elle soit meilleure. C'était ma première année sans l'étiquette de jeune. Je ne regrette en aucun cas mon choix. Je veux apporter encore plus.

Quelle est ton ambition pour cette saison ?

Aider l'équipe, en devenir un cadre sur le terrain. J'ai eu le bonheur de goûter à la Ligue des champions à Montpellier, de côtoyer de très grands joueurs et j'ai envie de partager tout cela avec mes coéquipiers. J'ai un peu d'expérience malgré mes 22 ans et je suis le type de joueur qui aime prendre ses responsabilités, de parler et d'aider l'équipe. C'est dans ma nature. Les choses ont carrément bien évolué. Ce n'est pas de la prétention mais de l'ambition. Yérime a clairement dit qu'il laissait le jeu aux demi-centres, moi ça me plaît. J'essaie d'apporter à tout le monde en attaque.

Un mot sur le championnat. Le PSG est toujours intouchable mais comment vois-tu Montpellier, ton ancien club ?

J'ai toujours beaucoup de copains là-bas et cela reste mon club de formation. Je pense qu'ils peuvent lutter avec le HBC Nantes et redevenir dauphin du PSG. Paris, c'est juste intouchable ! Ils ont un effectif de malade mental ! Après dans ce championnat, tout est possible, c'est plein de surprise, on l'a vu l'an passé où Nantes, justement, a battu à deux reprises Paris où a v e c nous-

mêmes, que nous n'imaginions pas hélas classés ainsi... Aujourd'hui, en qualité, la Starligue, c'est le deuxième championnat d'Europe, juste derrière l'Allemagne et franchement, nous ne sommes pas loin ! Le niveau grimpe chaque année à vue d'œil, c'est de la folie et pour nous les joueurs, c'est un pied énorme. On sait que tous les matches sont compliqués mais aussi passionnants à disputer.

T'es-tu bien adapté à la ville de Rennes. Te plains-tu ici et vas-tu voir un peu d'autres sports ?

Déjà je connais quelques sportifs ici, notamment des handballeuses qui évoluent à Brest, ce n'est pas si loin. A Rennes, je me suis super bien adapté à la ville. Je suis déjà allé voir le Rec Rugby, je dois aller voir le volley et je me rends régulièrement au match des filles de Saint-Grégoire en hand. Evidemment, nous allons aussi au Stade Rennais avec Ben Doré notamment, via Romain Danzé, qu'il connaît bien. Dans l'ensemble, Rennes est une ville vraiment sympa, qui bouge beaucoup. Il y a juste le temps qui est bizarre : il fait beau et il pleut dans la même journée, c'est de la folie ça ! C'est dingue... Mais au-delà de ça, les gens sont super accueillants, que l'on gagne ou perde les supporters sont là et c'est un réel plaisir d'évoluer ici.

Recueilli par M.M.



3 HISTOIRES BELGES POUR LE MERCATO DU CRMHB !

Plus calme et moins hystérique que celui de ses comparses du football pro, le mercato de la Starligue a néanmoins vu quelques mouvements s'opérer, notamment du côté des Irréductibles. Petit tour d'horizon d'un effectif quelque peu « belgisé » (merci le coach !) dans l'espoir d'une saison moins stressante.



Florian Delecroix

Dans un an presque jour pour jour, les derniers détails seront peaufinés pour entrer en grandes pompes dans la nouvelle salle de 4500 places au Chemin Bois de la Justice, à Cesson-Sévigné. L'idéal serait d'être toujours en Lidl Starligue pour rendre l'évènement encore plus grandiose pour le Cesson Rennes Métropole Handball, qui va démarrer en septembre sa neuvième saison consécutive dans l'élite du hand français. Petit chez les grands, ou grand chez les petits, c'est au choix, le club dirigé par Stéphane Clémenceau cherchera cette année avant tout à se faire un peu moins peur qu'en juin dernier, où l'équipe n'a dû son salut qu'à la différence de buts particulière avec Saran et Créteil, finalement relégué. Et qui sait s'il n'y a pas de quoi rêver un peu, sur un malentendu ?

DES DÉPARTS D'HISTORIQUES...

Mathieu Lanfranchi (pivot, arrêt), Ibrahima Sall (arrière droit, Massy), Jérémy Suty (demi-centre, Nîmes) ou encore Wilson Davies (arrière gauche, Dunkerque) ne joueront plus sous les couleurs cessonaises cette saison. Par choix professionnel pour le premier, qui prend le centre de formation, triste de stopper l'aventure sur le terrain mais terriblement excité par le nouveau challenge s'offrant à lui. Jérémy Suty, lui, très apprécié des supporters brétilliens, vient

chercher un nouveau challenge à Nîmes : « On a discuté très tôt la saison dernière, je trouve le projet très bon avec des arrivées et un recrutement qui me paraissent très intéressants. A mon âge je voulais tenter un nouveau challenge, repartir pour aller plus haut. Je veux bien m'intégrer, prendre beaucoup de plaisir et avoir des résultats collectifs pour respecter les objectifs qu'on s'est fixés. » Après cinq ans passés à Cesson, le dijonnais laisse un vide. Après deux saisons en « bleu et rose », Ibrahima Sall, fort de ses 39 ans et de sa longue expérience, notamment à Tremblay, rebondit à Massy, promu en Starligue, où son expérience ne sera pas de trop. Wilson Davies, enfin, peu épargné par les blessures, rejoint Dunkerque, toujours en Starligue. Une nouvelle ère s'ouvre donc ainsi pour les Irréductibles, notamment dans l'axe du terrain où Suty et Lanfranchi faisaient office de tauliers. Pour les remplacer, le coach, Yérime Sylla, qui est aussi, rappelons-le, sélectionneur de l'équipe nationale de Belgique, a choisi de faire confiance à des garçons qu'il connaît déjà bien !

LA JEUNESSE QUI Pousse !

En premier lieu, Arber Qerimi, 25 ans, débarque en Ille et Vilaine de Hasselt, fort de son statut d'international belge, très en vue lors des confrontations avec les Bleus lors des qualifications à l'Euro 2018 : « Arber et moi collaborons en équipe nationale belge depuis 2011. C'est un joueur qui progresse d'année en année. Et il a tout le talent pour apporter un plus à notre club. Nous sommes heureux d'avoir Arber parmi nous la saison prochaine » a déclaré le coach sur le site officiel du club à propos de son nou-



Arber Qerimi



Simon Ooms

veau demi-centre, plus petit que son prédécesseur mais jouant sur d'autres qualités : « Avec de petits gabarits au demi-centre, on peut avoir un peu plus de vitesse. Monter la balle vite et avoir une grosse défense, ce seront nos atouts. » renchérit le néo-Cessonais, qui compte une cinquantaine de sélections en équipe nationale belge. Prometteur, il est accompagné de son compatriote en club Simon Ooms, 22 ans, pivot venu pour remplacer numériquement Mathieu Lanfranchi. Colosse d'un mètre 96 pour 91 kg, il devrait être un renfort de premier choix, notamment dans sa complémentarité avec son coéquipier en

sélection et en club, Arber Qerimi. Un nouvel axe fort pour les Irréductibles, complété par l'arrivée en arrière-gauche de Thomas Bolaers, qui remplace Wilson Davies dans l'effectif. Lui aussi international belge, sa force de frappe devrait faire mal et offrir une nouvelle concurrence dans le groupe. Ajoutez aux internationaux belges l'arrivée de Florian Delecroix, arrière-droit prêté par le HB Nantes et voilà un « mercato » très prometteur. Champion du monde avec les U21 en 2015 et MVP, il est un renfort de poids pour Yérime Sylla.

Celui-ci le sait aussi, par ailleurs : le meilleur recrutement est aussi de conserver ses meilleurs éléments ! En ce sens, le club a acté de nombreuses prolongations. Maxime Derbier (deux ans de plus, jusqu'en 2019), Sylvain Hoche (3 ans), Benoît Doré (2 ans) tandis que l'international espoir Hugo Kamtchop-Baril a signé son premier contrat pro pour une durée de trois ans. Frédéric Beaugard, ex-Sélestat, lui, s'est engagé pour deux saisons, laissant ainsi libre le statut de joker médical. Ajoutez-y enfin le retour à la compétition de Guomundur Helgason, longuement blessé l'an passé et voilà un effectif de 16 joueurs aux qualités complémentaires présentant une belle homogénéité. Quatre ailiers, cinq arrières, deux demi-centres et trois pivots, les Irréductibles sont armés. Premiers éléments de confirmation de bien belles promesses sur le papier lors de la première journée le 13 septembre, avec la réception de Saran.

Julien Bouguerra



Thomas Bolaers



FRÉDÉRIC BEAUREGARD "RETROUVER MES QUALITÉS OFFENSIVES"

A l'image de l'ensemble de l'équipe, la saison passée lui a laissé un goût d'inachevé. Cette fois, Frédéric Beaugregard n'entend pas revivre pareille histoire et veut aider le CRMHB à entrer, dans un an, dans sa nouvelle salle, en Starligue. Déterminé et serein, il jette un premier regard sur la préparation et l'année à venir pour les Irréductibles.

Frédéric, quel regard portes-tu sur la préparation effectuée, l'apport des nouveaux et l'année qui se présente ?

Sur la préparation, le bilan est assez mitigé. On a bien démarré contre Caen et en Belgique mais ce fut moins ça lors du tournoi dans le Morbihan où devant Silkeborg, notamment, nous pouvions faire nettement mieux. On était en réaction face aux Danois et non en action et c'est cela qui était dommage. On s'est bien remobilisés et le match contre Nîmes fut bon, face à un adversaire direct de Starligue.

Concernant les recrues, quel est ton avis ?

Aujourd'hui, c'est compliqué de juger par rapport à untel qui est parti ou qui est arrivé. Je pense que Suty, Wilson ou Ibou (Ndlr : Jérémy Suty, Wilson Davies et Ibrahim Sall) sont des gens qui ont énormément apporté à l'équipe, on ne pourra

jamais leur retirer. Maintenant, on repart avec un nouveau groupe et l'intégration des belges s'est très bien déroulée. Il reste à affiner quelques détails, il y a eu quelques pépins physiques. Mais je pense que notre groupe a un réel potentiel pour faire quelque chose cette année.

Le groupe est-il plus complet ?

Ailier gauche, ailier droit ou pivot, il y a vraiment du monde. En demi-centre, Arber Qerimi amène sa vitesse de jeu. Allan Villeminot, lui, est en train d'exploser. Florian Delecroix nous aide beaucoup avec son bras. Cette année, il y a de quoi faire et il faut surtout que tous se disent qu'ils ont le niveau, que si Yérime les a contactés, il n'y a pas à douter. On est un groupe et une équipe. Si tu échoues, c'est toute l'équipe qui échoue. Ne pas se prendre la tête et aller de l'avant.

Sur le plan personnel, quels sont tes objectifs ?

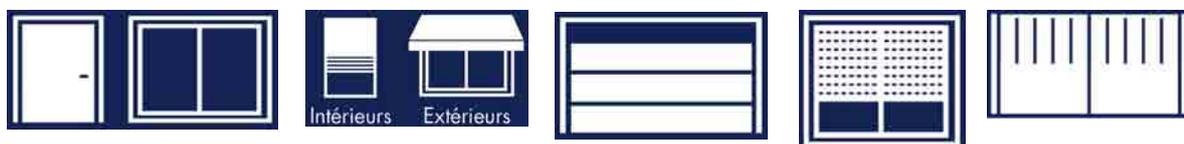
J'espère réellement retrouver mon potentiel offensif d'avant (Ndlr : arrivé en joker médical depuis Sélestat, Frédéric Beaugregard a été victime de plusieurs blessures en seconde partie de saison passée) et que je pourrais réellement apporter à Cesson, de façon à ce que le projet du club puisse aboutir.



Recueilli
par J.B.

BATISOL

EXPERT RÉNOVATEUR DEPUIS 1973



MENUISERIES

STORES

PORTES DE GARAGES

VOLETS

PORTAILS

DEPANNAGE DE VOLET ROULANT

SHOWROOM

265, rue de Nantes - 35200 RENNES.

02.99.65.05.76.

contact@batisol35.fr

DEVIS GRATUIT



CESSON-RENNES

FAIT DÉJÀ LE SPECTACLE

Pour sa présentation annuelle, le Cesson Rennes Métropole Handball a offert du rêve aux nombreux partenaires venus découvrir le nouvel effectif et qui ont eu, en prime, le droit de découvrir en avant-première la future salle. Ultra-moderne, esthétique, elle fait déjà saliver et nous envoie déjà en orbite sur l'automne 2018. En Starligue forcément, afin d'être digne d'un outil pareil !

Ambiance feutrée, teintée de marine et rose, Vincent Simonneaux de TV Rennes en maître de cérémonie puis le nouveau maillot, les recrues et la nouvelle salle au menu, avant la vraie restauration et un buffet offert aux nombreux convives : Stéphane Clémenceau, président du CRMHB a bien fait les choses ce lundi 4 septembre au Carré Sévigné à Cesson. Certes la date - le jour de la rentrée scolaire - pouvait mal tomber, mais l'attente des partenaires et invités était grande si l'on en juge par la foule des grands soirs qui avait répondu à l'appel ! Les absents ont eu tort : ton décon-

tracté, anecdotes, bonne humeur et ambition : petit retour sur les points forts d'une soirée haute en couleur.

LE PERMIS DE CONSTRUIRE ACCORDÉ LE 4 SEPTEMBRE !

A tout seigneur, tout honneur ! Ainsi monsieur le Maire de Cesson-Sévigné, Albert Plouhinec, a eu le privilège d'être le premier à prendre la parole devant un auditoire conquis aux couleurs « marine et rose » : « Aujourd'hui même à 16 heures, j'ai signé

le permis de construire de la future grande salle de Cesson-Sévigné. C'est un plaisir de l'annoncer aujourd'hui. Tout est en ordre. C'est le résultat d'un travail collectif et je tiens à remercier les services techniques de la Mairie, le patron Cédric Guillemain mais aussi Bruno Mellet. Je remercie aussi le club et un certain nombre de personnes qui sont autour du club, notamment des retraités en pleine forme qui se reconnaîtront ! Merci aussi aux élus métropolitains et départementaux. Et aussi Jean-Pierre Savignac, élu et adjoint à la municipalité. Il porte ce projet avec beaucoup de passion. Merci

Jean-Pierre ! Dans un an, nous devrions avoir une belle salle. » Dans laquelle les Irréductibles évolueront en Starligue ? « J'espère que nous allons nous maintenir car nous avons un superbe outil qui arrive. Ce serait bien avant la dernière journée, histoire de se faire un peu moins peur. »

LES 4.500 PLACES PRÊTES AVANT DÉCEMBRE 2018 ?

Présent pour cette soirée de présentation de la saison, Vincent Legendre, président



du groupe brétillien du BTP de 1400 salariés et 450 M€ de CA, a pu présenter la salle via une vidéo interactive de visite mais aussi apporter les précisions nécessaires : « Quand on a un permis de construire signé, c'est que l'on a déjà passé une grosse étape, primordiale. En janvier, nous vous annonçons que le projet naissait. Nous n'avons pas chômé et on s'est concentré sur l'objectif. Nous avons transmis en juillet le ballon à la ville de Cesson qui a bien travaillé elle aussi. Les premiers coups de pelle devaient intervenir dès le mois de décembre. Maintenant, à nous de jouer ! La salle n'a pas encore de nom. Aujourd'hui on se concentre sur la conception, les démarches administratives, le fonctionnement. Si tout se passe bien, la construction devrait durer une petite année. L'objectif est de l'avoir le plus rapidement possible pour la saison 2018-2019. Il reste encore des choses à caler. Il faut attendre les deux mois pour les éventuels recours suite au dépôt du permis de construire avant d'attaquer, une fois celui-ci affiché. Techniquement, il n'y a pas de chantiers simples. Ce sera notre première salle de sport de cette taille. Nous y allons sereinement. Il y a des gradins, dont certains rétractables, une charpente sans poteau, pas mal de choses à faire dans un espace très contraint, car on a voulu une salle compacte. On le voit aujourd'hui, on a fait les bons choix, dont le plus important : emmener la tribune d'un seul tenant jusqu'au bord du terrain. Au début, on imaginait deux étages, des balcons haut mais finalement, nous préférons clairement un seul tenant. Enfin le projet de salle intègre un parking de 600 places au pied de la salle. »



Frédéric Bourcier confirme, au nom du département : « Je fais partie de la génération d'élus qui a la chance d'arriver à la conclusion mais les discussions ne datent pas d'aujourd'hui. C'est un sujet important, il y a un besoin sur le territoire et le département. On a confiance dans le projet sportif du club mais aussi dans l'ouvrage privé réalisé par un groupe local que l'on connaît très bien, qui travaille bien et vite. Et c'est aussi moins cher quand c'est eux qui travaillent que quand c'est nous. Le conseil départemental passe de 100 000 € à 120 000 € puis 150 000 € d'apports. On félicite bien sûr aussi les partenaires privés. Ils sont très importants et cela fait aussi partie de l'ADN du club d'avoir un tel réseau autour de lui. »

« Les discussions ont été longues mais fructueuses. La présentation de la nouvelle salle est très alléchante. » ajoute le représentant de Rennes Métropole, Hervé Le Tort. « Il est important de prendre en fonction l'importance du sport pour la notoriété d'une collectivité, d'une région et d'une grande métropole. Je souligne la qualité du travail car il est n'est jamais facile de réaliser

“C'EST UN PROJET PRIVÉ NOVATEUR ET LES COLLECTIVITÉS S'ENGAGENT POUR QU'IL SOIT VIABLE”

Les collectivités ont aussi œuvré pour mettre en place le projet et le réaliser. Sans elle, rien n'aurait été possible. Présentes à la soirée du lundi 4 septembre, celles-ci ont pris la parole par le biais de Jean-Pierre Savignac (ville de Cesson), Frédéric Boursier (département) et Hervé Le Tort (Rennes Métropole) : « C'est un projet privé novateur où les collectivités n'ont pas à investir dans l'outil, détaille Jean-Pierre Savignac. En revanche, pour que celui-ci soit viable, il faut que les collectivités s'engagent. Je les en remercie : région, départementale, métropole et ville s'engagent auprès du club pour l'aider à payer un loyer. En l'état actuel, ce n'était pas possible, il fallait monter les subventions. Il fallait aussi aider le club à acheter les terrains sportifs qui appartiendront au club et non à la ville ou au groupe Legendre. »

ROUCOULETTE, UN “CORPS” À PRENDRE !

C'est l'autre « grosse info » de la soirée de rentrée : Roucoulette est un « corps » à prendre ! Mascotte du CRMHB, elle n'avait pas encore trouvé son athlète “résidant” pour arpenter les travées du Palais des sports de Cesson pour la saison qui démarre. En ce sens, l'appel à candidatures a été passé par le speaker officiel des Irréductibles en marge de la présentation de l'effectif. Pas de bénévole volontaire parmi les partenaires présents ! Une place de choix à la salle, en tout

cas... Bien entendu, nous révélerons (ou pas !) l'identité de l'heureux occupant de la mascotte dans le prochain numéro !



quelque chose. C'est exceptionnel et nouveau et je pense que d'autres vont regarder sur notre territoire, avec des modèles nouveaux. Nous avons valeur d'exemple pour notre territoire mais aussi pour des investisseurs comme le groupe Legendre. Bien entouré, le président Stéphane Clémenceau conclut : « Cela a été formidable

de réussir ce tour de table. Je les en remercie. Nous avons le défi de garder notre âme car ce n'est pas toujours évident lorsque l'on investit une nouvelle salle. Je tenais à ce qu'elle soit construite toute proche du palais des sports actuel. On voulait une continuité géographique. On est impatient de démarrer la saison. »



STÉPHANE CLÉMENCEAU : “VISER ENTRE LA 8^E ET 10^E PLACE”

Stéphane, avec le recul, comment analysez-vous la fin de saison passée ?

Le vrai tournant fut notre défaite contre Selestat. Ce jour-là, on s'est mis la tête à l'envers. Ça nous a rappelé que le sport de haut-niveau ne pardonne rien. Il a fallu l'accepter. Puis nous avons obtenu le maintien sur un but d'Allan Villeminot à Saint-Raphaël à la dernière seconde. Nous suivions le match sur le live et pensions l'avoir perdu et ce n'est qu'après quelques minutes que nous avons su qu'avec le nul, nous étions quasiment sauvés. On sortait de trois années brillantes, où l'on avait terminé 7ème ou 8ème. J'essayais de garder tout le monde les pieds sur terre car je savais que l'on avait réussi des performances exceptionnelles et que tout cela pouvait mal tourner. C'est arrivé avec une cascade de blessures. Cette saison restera assez fondatrice.

Quelles sont les ambitions du club cette année ?

On ressort plus fort avec l'objectif d'intégrer notre future salle en Starligue. Ma santé préférerait un maintien plus rapide. Nous avons les moyens de lutter pour la tête du deuxième



championnat, où beaucoup d'équipes seront au coude à coude. Il est légitime de viser une place entre huit et dix. De plus, nous sommes à un tournant de l'histoire dans la structuration. Le club passera en société en janvier 2018, c'est très important. D'abord c'est une obligation légale compte tenu du budget ac-

tuel. Ensuite cela implique de devenir une société privée, avec un conseil de surveillance. Il faut s'organiser. On sera toujours en queue de peloton question budget. Nous essayons d'étoffer le groupe, grâce aux partenaires. Nous avons deux joueurs pros de plus que l'an passé, à savoir seize. On a 2,5 M€ de budget, seul Massy est en dessous et Saran est à peu près au même niveau. Il y aura enfin une délocalisation avec le derby au mois de mars qui se jouera au Liberté. Et nous discutons pour caler le match contre paris.

Un mot sur les partenaires. Y'en a-t-il de nouveaux ?

C'est encore une très belle année pour nous. Nous avons bouclé l'an dernier un volume d'1,1 M€ HT l'an passé réparti en 160 entreprises. Cette année, nous avons capté 22 entreprises pour une perte d'une dizaine, le tout dans un cadre où l'on propose des prestations assez nettement supérieures en tarif par rapport à l'an dernier. Les gens ont adhéré à notre projet. On a essayé de se renforcer et d'offrir le spectacle le plus qualitatif possible. On se dit ainsi que dans la future grande salle, ce sera une tuerie !

OBJECTIF MAINTIEN POUR LES FILLES DE SAINT-GREG' !

Des promesses dans le jeu, un maintien obtenu avant le buzzer, il y a de quoi avoir le sourire pour Olivier Mantès et ses joueuses. Mais l'expérience le prouve : dans le sport, le plus dur reste de confirmer. Tel est le défi offert aux « roses » cette saison.

En juin dernier, les filles du Saint-Grégoire Rennes Métropole Handball sont passées par de belles émotions, dans la joie et l'allégresse. Promue en division 2 pour la première fois de leur histoire, elles ont fait mieux qu'assurer. Sixièmes, excusez du peu. Une vraie performance savourée à sa juste valeur par le coach, Olivier Mantès. Si on lui avait annoncé une si belle année en septembre 2016, celui-ci n'y aurait sans doute pas cru : « Ce serait un peu se mentir que de dire que nous avions imaginé cela.

L'année a été plutôt positive. On a su accrocher des équipes du haut de tableau. On a quand même eu un coup de mou lors de la poule retour. Il y a eu un calendrier compliqué avec un mois à un seul match face à un concurrent direct. Ce jour-là, nous avons chuté à la maison et on a senti que ça pourrait être compliqué. Puis le match de Mérignac nous a fait prendre confiance en nous et ensuite, en fin de saison, certaines équipes ont un peu « déroulé », n'ayant plus rien à jouer. D'autres étaient

maintenues et ont un peu lâché... C'était compliqué et nous n'avons pu compter que sur nous-mêmes. ».

UN RECRUTEMENT JEUNE ET PROMETTEUR !

Au départ, rien ne laissait pourtant augurer une telle réussite. Le club est encore jeune (le SGRMH dans sa configuration actuelle a vu le jour en 2013) et découvrait ce niveau, avec des moyens modestes par rapport à certains gros bras de la division. Saint-Grégoire, un vrai petit à ce niveau ? Le coach, arrivé au club il y a 13 ans dans le sillage de son président Vincent Guyomard, élude : « Il ne faut pas confondre le budget global du club et celui alloué à l'équipe A. Il y a des clubs qui fonctionnent avec moins de budget que nous mais dont 80 % du montant est destiné à l'équipe première. Si on compare les différents clubs uniquement sur l'investissement mis sur l'équipe fanion, oui, nous sommes parmi les petits. Nous sommes sur un budget relativement modeste pour une équipe de D2. Ce championnat est divisé en 2 avec deux gros clubs qui vont être autorisés à monter si leur classement leur permet, qui sont à 650 000 € de budget et il y a tous les autres, qui vont de 250 à 400 000 €. De fait, à défaut d'avoir le pétrole, le SGRMH a les idées, et sur le long terme : « Notre plus gros investissement n'est pas sur l'équipe Une mais sur les entraîneurs et l'encadrement sur les jeunes, sur le développement du hand dans le département et la région. Nous avons la particularité d'être une terre très étendue et le centre de formation et préformation régional se trouve à Brest, soit aussi loin que Paris pour nous ! Il faut densifier la formation dans le coin Est de la région. C'est la grosse difficulté car on part de pas grand-chose. C'est un peu la région désertique hors Finistère. Nous essayons d'être la locomotive du hand féminin dans le secteur. ». La formation, c'est donc l'avenir mais en attendant que les premiers fruits ne tombent de la pépinière grégorienne, le SGRMH a recruté cet été afin de combler les départs (lire encadré) : « Je suis satisfait du recrutement. Le seul souci, c'est la blessure



d'Anne-Gaëlle qui n'était pas prévue mais dans l'ensemble (ndlr : elle est victime d'une rupture totale du tendon d'Achille, elle sera absente plusieurs mois...) c'est très intéressant. Certaines joueuses sont confirmées à ce niveau. Sabrina Betzer a joué une année complète au Havre au poste d'arrière-droit, Alice Barres, pivot, a fait quelques piges en D1 à Besançon. Elles ont une expérience très intéressante. Marie Lachat vient aussi de Besançon et sort du pôle de formation. Elle recherchait un challenge intermédiaire et nous répondons à ce critère. Anne-Gaëlle Chevalier, pivot, vient du centre de formation d'Issy Les Moulineaux et représente un pari sur l'avenir, malgré sa blessure. Caroline Morizur a eu quelques soucis physiques mais jouait arrière-droit à Brest. Elle cherchait à se relancer, étant arrivée au bout du projet là-bas. Puis Louison Bosorieux arrive de Nantes. Comme Alice, elle n'a pas basculé sur l'équipe Une et voulait un nouveau challenge. ». Olivier Mantès dispose ainsi d'un groupe 18 joueuses prêtes à en découdre et d'un effectif renforcé. « Le groupe s'est rajeuni et l'expérience et les automatismes pourraient nous faire un peu défaut au démarrage. ».

OBJECTIF VAP D'ICI DEUX ANS MAIS « AIDES INSUFFISANTES »...

Quel sera l'objectif ? Le coach est pragmatique : « Ça sera toujours le maintien. Nous aimerions faire aussi bien que l'an passé de façon plus régulière, être en milieu de tableau toute l'année, nous aurons déjà remporté quelque chose d'intéressant. L'objectif ensuite, est étalé sur deux à trois ans. Se positionner sur une possibilité de statut VAP (voie d'accès au professionnalisme, seulement deux sont délivrés chaque année en D2, lire par ailleurs) et une possible montée. A ce jour, nous avons des joueuses semi-pro, elles sont toutes à temps partiel. Il y a deux tiers de joueuses semi-pro, un tiers centre de formation, qui suivent le double projet, travail et études à côté de leur place dans l'équipe. ». Le club assoit et construit ainsi son avenir, sereinement, pierre par pierre, suivi par une fer-



Mercredi 6 septembre, le club a lancé sa saison chez son partenaire historique Sojasun. Partenaires et institutionnels ont ainsi pu découvrir le visage et le nouveau maillot de l'équipe 2017-18.



LES DÉTAILS DU STATUT VAP

Le cahier des charges pour 2017-18 :

- Budget minimum de 550 000 €, hors valorisation du bénévolat
- Pas de situation nette négative au 31/12 précédent, sauf plan d'apurement validé
- 1 entraîneur professionnel à temps plein, titulaire d'un DES Handball ou en formation
- 6 joueuses professionnelles sous contrat salariées à temps plein (ou 4 pro à temps plein et 2 joueuse en ETP)

- 1 équipe réserve en Nationale
- 1 salle de classe 2 obligatoire (ou projet de construction ou transfert en cours)
- 1 ou plusieurs salariés administratifs pour un équivalent temps plein minimum
- 10% du budget affecté à des actions de structuration (communication, développement, marketing).
- budget médical minimum annuel de 12 000€.

sport amateur de haut niveau à Rennes. A l'évocation de son ancien club, Cesson, il explique : « Bien sûr je reste supporter des Irréductibles. Dès que je peux y aller, j'y vais. J'espère qu'ils pourront rentrer dans la grande salle en première division. Et puis ils ont les mêmes problématiques que nous. Nous avons des difficultés budgétaires avec des collectivités locales qui ne sont pas à la hauteur de ce qu'un club professionnel peut attendre comparé à d'autres régions. Quand on regarde à Nantes... Tout le monde est en admiration mais personne ne veut faire la même chose. »

Le souci est-il inhérent uniquement aux filles de Saint-Grégoire ? Pas vraiment, à en croire le coach : « Sur les autres sports, ce sera le même discours qui malheureusement freine le développement sportif à Rennes, que ce soit sur les infrastructures ou le financement. Regardez le rugby féminin. Il a été laissé pour compte alors qu'il

a des résultats sportifs très intéressants. On les considérerait comme des amatrices pures et dures alors qu'il y a chez elles des joueuses en équipe de France. Aujourd'hui on demande à n'importe qui intéressé par le sport à Rennes quel est le nom des trois joueuses actuellement à la coupe du monde, il ne saura pas répondre ! Ce n'est pas normal.

Tant que nos décideurs ne choisiront pas de se mettre un peu plus au service du sport et de développer une politique un peu plus intéressante, ce sera le même constat. C'est malheureux ... »

Quelle solution pour peser plus ? Olivier Mantès a sa petite idée : « L'idée de la création d'un club omnisport où l'on se retrouverait tous sous les mêmes couleurs proposerait un poids plus important pour imposer des points de vue et des orientations sportives. »

En attendant que cette idée prenne forme,

ou non, l'ancien international français n'est pas sans s'intéresser aux méthodologies de ses confrères d'autres sports. S'il avoue ne pas avoir de contacts particuliers avec eux, les autres jeux de ballons : « Le basket et le rugby apportent énormément dans l'approche du handball. C'est un mélange des deux. Il y a des liens et des tactiques relativement proches au basket et des fonctionnements et prise de vitesse qui se rapprochent du rugby. Dans le jeu sans ballon, dans l'écartement de jeu. Ces sports se ressemblent. Au foot par ailleurs, j'aime m'inspirer des entraînements sur demi-terrains, avec des espaces réduits. Ça permet de mettre en place des tactiques pour jouer sur de plus petits espaces. Dans cet esprit, je serais très intéressé pour rencontrer l'entraîneur du Rink Hockey à Pacé car nos sports se ressemblent, voir comment il organise ses tactiques, ses entraînements. » L'invitation est lancée à Vincent Couvé qui ne manquera pas d'y répondre ! Les filles, elles, sont déjà concentrées sur cette nouvelle saison entamée idéalement contre les reléguées de Celles/S Belle, dominée 23 à 22. Une entrée idéale et un public qui répond déjà présent, avec une belle saison de D2 en vue. En attendant peut-être mieux !

Julien Bouguerra

FORME

VIVEZ L'EXPÉRIENCE AQUATONIC !

PASS DÉCOUVERTE
JUSQU'AU 15 OCTOBRE

Cours Aquatiques et Fitness, Parcours Aquatonic, Hammam, Sauna... **Testez et optez pour les activités qui vous ressemblent !**

Votre Pass est valable une semaine pour 2 cours, sur présentation de cette annonce.

15€*

+

1 MOIS D'ABONNEMENT OFFERT !**

AQUATONIC

RENNES SAINT-GRÉGOIRE

PARCOURS

SPA

FORME

02 99 23 78 77 • www.aquatonic.fr/rennes

* Déductible de votre abonnement, pour toute souscription avant le 15 octobre 2017. Votre Pass est valable pour 2 accès : une entrée Parcours Aquatonic + un cours de votre choix. ** Pour toute souscription avant le 15 octobre 2017 à l'une de nos formules d'abonnement Aquatonic. © Photo : E. Margarita - © Création : Agence Bellecour Conseil.

ÉVÈNEMENT

STADE RENNAIS ATHLÉTISME - RUNNING -
ROAZHON RUN LES 23 ET 24 SEPTEMBRE

Pour sa deuxième édition qui aura lieu les 23 et 24 septembre 2017 à Rennes, la Roazhon Run, organisée par le Stade Rennais Athlétisme, opère sa mue et réserve quelques nouveautés aux fans de running rennais ! La course à pied est bien entendu au programme avec les 10 km dont le départ sera donné dimanche 24 septembre à 10 h 30 rue de Lorient



avec une boucle autour des étangs d'Apigné et une arrivée prévue au cœur du Roazhon Park. La distance a été en ce sens pensée pour permettre aussi aux non-initiés de s'inviter à la fête. En ce sens, petits marcheurs et grands coureurs seront de la partie et pour cela, chacun son épreuve ! Les familles, un adulte et un enfant minimum, sont invités à participer à l'épreuve sur 1,5 km.

Les adeptes de la marche nordique sont aussi servis avec leur « parcours nature » de 9 km, chronométré. À l'inscription, il est aussi possible pour un duo coureur-marcheur de s'associer pour relever le challenge Duo, qui récompensera la paire la plus rapide. Participer à la Roazhon Run et à la marche nordique, combien ça coûte ? Une petite broutille, soit 10€, avec, en bonus, une tarification spécifique est proposée aux abonnés du SRFC et aux sportifs du Stade Rennais omnisport. Ceux-ci seront d'ailleurs

peut-être avantagés avec l'épreuve « step » : un défi cardio à relever avec 150 marches à monter le plus vite possible. Petit plus, il sera possible pour les étudiants de s'inscrire par école. L'inscription à ce défi est de 5€.

Pour cet événement, le Stade Rennais Athlétisme vise les 3000 participants. Dès la première édition, en 2016, 950 coureurs avaient franchi la ligne départ des 10 km, 150 familles avaient tenté la course familiale et 900€ avaient été reversés à l'association 1 maillot pour la vie, grâce aux dons de 2€ pour participer à la course. En marge de la compétition, le samedi après-midi, les participants pourront se rendre à la journée Forme, afin de faire un bilan de leur condition physique. Des ateliers nutrition sont également proposés. Un préambule du thème Alimentation, envisagé pour l'édition 2018. Qu'on se le dise, le Stade Rennais est en marche !

Infos Pratiques :

Samedi 23 et dimanche 24 septembre 2017, Roazhon Run, route de Lorient, à Rennes. Inscriptions en ligne sur Klikego. Tarifs : de 10€ à 2€ selon les épreuves. Contact inscriptions : Adrien Beaugendre, tél. 06 13 50 48 36. <http://www.staderennaisathle.fr>

PRÈS DE 100 POINTS DE DÉPÔT
SUR RENNES ET SON AGGLOMÉRATION

Retrouvez-nous sur présentoir dans les enseignes **SUPER U, CARREFOUR CESSON, SPORT 2000, DOMINO'S PIZZA** et dans le Centre-Ville au **KENLAND, au BDS, AU VALY, AU JACK'S BAR, AUX COMPTOIRS VENITIENS...** ainsi que dans des dizaines de salles de sport, Soccer, restaurants, hôtels, bars... dont vous retrouverez la liste sur notre Facebook.

STADE RENNAIS FC

Roazhon Park
111, Rue de Lorient, 35000 Rennes
Accès bus devant le stade



LIGUE 1 :

J6 - Dim. 17 sept. (17h sur Bein sport) : Rennes - Nice
J7 - Dim. 24 sept. (15h sur Bein sport) : ASSE - Rennes
J8 - Samedi 30 sept. (20h sur Beinsport) : Rennes Caen

Site officiel : www.staderennais.com

ST-GRÉGOIRE RENNES
METROPOLE HANDBALL

Salle de la Ricoquais ; Rond-Point
de la Ricoquais, 35760 Saint-Grégoire



Division 2 Féminine :

J2 - Samedi 16 septembre (20h30) : Yutz - SGRMH
J3 - Sam. 23 sept. (20h) : CRMHB - Plan-de-Cuques
J4 - Dim. 8 octobre (16h) : St-Amand-des-Eaux - CRMHB

Site Internet : <http://saintgregoire-rmh.fr/>

RENNES VOLLEY 35

Salle Colette Besson
12 Boulevard Albert 1er, 35200 Rennes
AMICAUX :



Vend. 15 septembre (16h30) : Rennes - Nantes (Ligue A)
Vend. 22 sept. (19h), Complexe sportif JP Loussouarn à Guichen (2 euros ; gratuit - 18 ans) : Rennes - Poitiers (Ligue A).
Sam. 23 Septembre à 16h ;
Complexe sportif, LE RHEU (gratuit) Rennes - Poitiers

Site internet : <http://www.rennesvolley35.fr/>

UR BASKET

Salle Colette Besson
12 Boulevard Albert 1er, 35200 Rennes



NATIONALE 2 - MASCULIN

J2 - Samedi 16 sept. (20 h) : Cherbourg - URB Rennes
J3 - Samedi 23 sept. (20h) : URB Rennes - Fougères
J4 - Samedi 30 sept. (20h) : Tours - URB Rennes
J5 - Samedi 7 oct. (20 h) : URB Rennes - CS Gravenchonnois

Site internet : <http://www.planete-urb.com/>

STADE RENNAIS
RUGBY

Stade du commandant Bouguin-
Vélodrome ou Stade du Champ Orand.
Siège : 10 Rue Alphonse Guérin, 35000 Rennes



TOP 8 :

J1 - Dim. 24 septembre (15h) : Stade Rennais - Toulouse
J2 - Dim. 1er octobre (15 h) : Blagnac - Stade Rennais
J3 - Dim. 15 octobre (15h) : Rennes - Lille Villeneuve d'Ascq

Site internet : <http://www.staderennaisrugby.fr>

CESSON RENNES
METROPOLE HANDBALL

Palais des Sports de Cesson ; 3 Allée
de Champagne, 35510 Cesson-Sévigné



LIDL STARLIGUE :

J1 - Mercredi 13 septembre (20 h) : CRMHB - Saran
J2 - Merc. 20 sept. (20h 45 sur Beinsport) : HBCN - CRMHB
J3 - Mercredi 27 septembre (20 heures) : CRMHB - Nîmes
J4 - Mercredi 4 octobre (20h) : Massy - CRMHB
J5 - Mercredi 11 octobre (20h) : CRMHB - Montpellier

Site officiel : <https://www.cesson-handball.com/>

CPB HANDBALL

Salle Charles Géniaux ; 30 Rue
Charles Géniaux, 35000 Rennes



Nationale 1 - Masculin

J2 - Samedi 16 septembre (20h) : Paris - CPB Rennes
J3 - Samedi 23 sept. (20h45) : CPB Rennes - Hazebrouck
J4 - Samedi 30 sept. (20h45) : CPB Rennes - St-Valéry
Journée 5 - Sam. 7 oct. (20 h) : Gonfreville - CPB Rennes

Site internet : <http://www.cpbhand.com/>

CPB VOLLEY

Salle Commandant Bouguin ; 30,
Rue Alphonse Guérin 35000 Rennes



NATIONALE 2 - FÉMININE

1ère journée - Dimanche 24 septembre (15 h) :
CPB Rennes - Evreux ; Gymnase Commandant Bouguin
2ème journée - Dimanche 1er octobre (15 h) :
CPB Rennes - US La Rochelle

Site internet : <http://www.cpb-volley.fr/>

REC RUGBY

Stade du commandant Bouguin
Vélodrome. Siège : Rue du Profes-
seur Maurice Audin, 35000 Rennes



CHAMPIONNAT FÉDÉRALE 2 :

J1 - Dimanche 17 septembre : REC Rennes - Le Rheu
J2 - Dimanche 24 septembre : Arras - REC Rennes
J3 - Dimanche 1er octobre : Rennes - Saint-Denis

Site internet : <http://www.rennes-rugby.com/>

RINK HOCKEY
PACÉ

Stade du commandant Bouguin
Vélodrome ou Stade du Champ Orand.
Siège : 10 Rue Alphonse Guérin, 35000 Rennes



Nationale 2 :

Amical - Samedi 16 sept. (19h) : CO Pacé - Fontenay
J1 - Samedi 30 septembre (19h) : CO Pacé - Quintin
J2 - Samedi 7 octobre (19 h) : Bouguenais - CO Pacé

Site internet : <http://www.coppacroller.fr/>

EVENEMENTS
A VENIR

Rockabilly avec Danny Fletscher

> 16 septembre 21h30

Soirée disco party, années 80

> 7 octobre 20h

DIFFUSION SUR
GRAND ECRAN

Événements sportifs - Etage en mezzanine -
Privatisation sur demande - Parking moto

Grande tombola (ticket à 2€) avec
un tirage le 12 novembre

Lot n° 1: une **Honda CB650F modèle 2017**
Lot n° 2 : combinaison deux pièces IXON VORTEX
Lot n° 3 : casque intégral; et de nombreux lots...



PLACEDELAGARE.FR

“THE PLACE TO BE” À RENNES

A Rennes, la place de la gare devient incontournable, “The place to be” avec des restaurants sympas et chaleureux, des hôtels accueillants et des petites boutiques originales. Ici palpite le deuxième cœur de la ville. Vanessa, en charge de la communication pour le groupement placedelagare.fr nous en dit plus sur ce concept innovant qui repose sur la fédération d’une quinzaine de commerçants du quartier.

La Place de la gare à Rennes est devenue vivante et attractive. Votre recette ?

C’est bien connu, l’union fait la force. Elle repose notamment sur une identité forte de chacun des commerces. Depuis 3 ans nous nous sommes rassemblés autour de valeurs communes. Nous attachons tous un soin particulier à l’hospitalité et une grande attention à la qualité des produits et services proposés. Cela nous permet d’être davantage visibles dans la ville et d’attirer une clientèle variée. Que ce soient des Rennais, des Parisiens ou des touristes de passage...

Chaque établissement a son style, son ambiance...

Ça tient aux personnes qui font vivre ces établissements. Benjamin et Louis à la barre des Pêcheurs, restaurant de fruits de mer avec son étal de poissons frais et

son vivier à homards. Les deux Guillaume, le redoutable duo du Café noir, une brasserie chic “à la parisienne” ou encore Rosa, la souriante Rosa, maîtresse du Petit Caboulot et âme du quartier... Il y a aussi l’ambiance du Café de Rennes, rendez vous incontournable des sportifs avec ses six grands écrans pour suivre la Ligue des champions ou le Top 14. Moins connus mais immanquables, Cécile et Nicolas concoctent chaque jour les produits 100% faits maison des boutiques de Joseph...

Depuis près de 4 ans le quartier est en plein renouveau. Comment accompagnez vous cette mutation ?

En se réinventant. Nous avons une appli iPhone ou Android dédiée aux consommateurs de la placedelagare.fr. Elle permet de mieux communiquer sur nos bons plans et de récompenser la fidélité de nos

clients. En quelques mois, plus de 1600 membres nous ont rejoints. D’ici peu, on envisage un nouveau service avec le développement d’un E-SHOP, mais pour l’instant, c’est confidentiel, ne le répétez pas!

A propos de confidentiel, dites-nous un mot

sur le Speakeasy. WHAT IS IT ?

C’est un bar dans le quartier. A deux pas de la gare. A vous de le dénicher à la nuit tombée... mais on vous fait confiance ! Vous ne serez pas déçus. Les spécialistes (et les pirates) assurent que c’est le bar le plus original de Rennes.



“AU CPB HAND, LE RESPECT

Dans son bureau de la salle Gé-niaux, Franck Prouff, entraîneur de la Nationale 1 de Handball depuis 14 ans, sait tout de son club : des débutants à l'équipe fanion jusqu'aux féminines, il a l'œil sur l'évolution et les aspirations de chacun(e). Pour nous, il fait le tour de la rentrée des « Verts », une nouvelle fois ambitieuse.

Franck, c'est reparti pour un tour, avec la même ambition : travailler avec la jeunesse et former de futurs pros. Toujours autant d'envie pour toi ?

Oui, bien sûr ! C'est la vocation même du club. On ne forme pas des joueurs pour les garder en permanence au CPB, où les plus doués pourraient vite plafonner. S'ils arrivent au niveau de jeu professionnel, c'est très bien et nous sommes fiers de les voir évoluer plus haut. Dragan Pechmalbec a fait deux ans chez nous et découvert le hand ici avant de s'imposer au HBC Nantes, c'est très valorisant.

Comment juges-tu le niveau de la N1 et celui de ton équipe ?

Sur les quatre poules (réparties géographiquement), nous sommes dans la plus difficile. Généralement, l'équipe qui en sort valide un bon maintien en Pro Ligue. L'année dernière, nous finissons troisièmes de la phase régulière. Nous sommes alors basculés en Play-Down car seuls les deux premiers de chaque poule allaient en Play-off. Dans cette seconde phase, nous terminons deuxièmes (ndlr : les points de la poule aller sont maintenus dans deux poules de 12). Nous avons donc quelques certitudes



à ce niveau-là et l'envie d'aller encore un peu plus haut.

Vous faites ainsi partie des costauds ?

Non, tout de même pas. Au CPB, nous restons une anomalie dans ce paysage car nous sommes l'une des très rares équipes à avoir zéro joueurs pros ou défrayés à ce niveau-là. Chez nous, il y a une équité totale entre tous les joueurs, pas de salariés ni de défraiement sauvage ou caché, du petit jeune de 17 ans qui arrive en équipe A à Nico Lemonne, notre gardien, qui a 30 sélections en équipe de France et 15 ans de D1 derrière lui (ndlr : passé par Cesson et Créteil). A un moment donné, cela a un

impact sur notre capacité à être réguliers dans la saison. Nous jouons toujours bien contre les équipes du haut de tableau mais moins contre les mal classées, qui jouent leur survie. Je pense qu'il y a, en moins, la pression du professionnalisme et du résultat car nous n'avons pas demandé la VAP (Voie d'accession à la professionnalisation) et que cela peut libérer les garçons, placer le plaisir et le jeu au centre de tout.

Quand il y a ce frein de ne pas pouvoir monter, quels leviers actives-tu pour motiver tes joueurs ?

Le plaisir, le projet de jeu, le bien vivre ensemble et le bien jouer. Je pense que

dans la performance du joueur, il y a l'aspect physique, technique, mental et l'affectif, aussi. Nous sommes vraiment là-dedans. Dans la construction de l'équipe, l'amitié est primordiale. Nous ne sommes pas attractifs financièrement donc on mise sur d'autres atouts. Dans l'équipe, des joueurs ont des potes un peu dans l'impasse, à la limite du contrat, qui sortent de centre de formation. On fait alors une sorte de cooptation, à l'image de Thibault Minel, en fin de contrat à Selestat. On a monté un projet ensemble en avril, lui était dans l'attente de savoir s'il aurait un bon contrat en Pro Ligue, ce ne fut pas le cas. Début juillet, il nous a ainsi rejoints. Nous avons la possibilité d'offrir



- Maisons individuelles
- Bétons Décoratif
- Petits travaux extérieurs
- Batiment industriels
- Démolitions - Rénovations

BRUZ -5 Rue de l'éperon dore - 02 99 52 61 43

N'EST PAS LIÉ AU CONTRAT !"



des formations ou des emplois. Les gars veulent jouer entre potes, donc ne vont jamais nous amener des joueurs à problèmes ou ne rentrant pas dans la mentalité du groupe. C'est aussi une forme de « recrutement » qui illustre notre philosophie.

As-tu renforcé ton groupe cet été ?

Très peu. Nous avons enregistré deux arrivées seulement, Maël Saulnier de Cesson-Rennes et donc Thibault Minel. Je me rends compte que ce n'est pas évident d'avoir un groupe trop large où finalement, certains jouent trop peu. Je m'étais mis tout seul en difficulté. J'ai préféré réduire pour coacher des garçons qui jouent, dans une logique de compléter mon groupe avec les jeunes

de l'équipe 2 (qui évolue en Nationale 3). Nous sommes revenus à douze joueurs plus trois gardiens donc je peux prendre tout le monde à chaque match.

Quelles sont les relations avec le Cesson-Rennes MHB ?

Elles sont excellentes. Notre évolution a été parallèle à la leur. Je pense que s'ils n'étaient pas montés en D1, nous n'aurions pas existé en N1. On s'est imprégnés de ce qu'ils ont fait. Et puis il y avait des joueurs qui se sentaient bien à Rennes et qui

une fois partis de là-bas sont venus chez nous, pour le confort de vie. Il y a même des joueurs, qui ont joué à Cesson en D1, qui sont en fin de contrat ailleurs dans le championnat et dont je sais qu'on pourra susciter l'intérêt en s'y prenant de bonne heure en décembre. Ces garçons trouveront ici une qualité de vie, le plaisir de jouer avec des mecs sains autour d'eux et un bon niveau pour, souvent, terminer leur carrière. L'intérêt de ne pas être pro, c'est de ne pas avoir une relation d'employeur à employés. On est dans l'échange et la communication. Le hand, c'est aussi un moment et un lieu où ça va mieux, où l'on peut s'échapper un peu de quotidien. Moi,

la relation professionnelle et l'argent dans le sport ne m'intéresse pas beaucoup. Entre nous, le respect n'est pas lié au contrat. Il y a trois ans, il n'y avait pas encore les statuts VAP pour la montée. Nous aurions pu monter, à un match près et à l'époque. Je me souviens que l'on m'a averti que le monde pro, ça change tout : « Attention Franck ! Fini la rigolade après un match, l'échange entre tous, joueurs et bénévoles, qui resteront sur le carreau... Il y a les salons VIP et tout ce qui va avec. C'est un choix. Réfléchissez bien... ». Nous ne sommes pas montés car nous n'avons pas gagné ce dernier match mais il faut en effet bien réfléchir à tout cela.

Si cela se représente, tu aimerais y aller ? Le statut VAP peut-il être d'actualité, du moins dans le souhait de l'obtenir ?

Si tu te qualifies en Play Off, tu passes vraiment un cap. C'est compliqué à appréhender, il faut ajuster beaucoup de choses. Maintenant, les Play-offs, ce sont de sacrées affiches. Quand tu te retrouves à jouer devant 1500 personnes cela grise, fait envie ! Quand tu y as goûté, forcément, tu es obligé d'y réfléchir. Le statut VAP se demande un an à l'avance : si tu as le niveau, pourquoi ne pas essayer. Après attention, si tu l'obtiens et que tu ne confirmes pas et ne montes pas l'année suivante, c'est compliqué.

A partir de là, quel est l'objectif

de la saison ?

Après le modèle du CPB, c'est le maintien. La N1, c'est notre coupe d'Europe à nous. Mon ambition, c'est de pérenniser le club à ce niveau-là, ce qui n'empêche pas l'ambition. Les joueurs ont en tête d'aller titiller les play-offs une fois ou deux, avec quatorze matches à jouer au carton. On aimerait savoir ce que cela donne ! Nous voulons aussi former les joueurs, les faire évoluer en N1. Nous en avons deux, ce qui est rare à ce niveau-là. L'idée, c'est de les faire démarrer à 9 ans et les amener en équipe fanion.

Un mot sur le hand féminin ?

Nous étions descendus très bas. Il n'y avait plus de filière, ni de jeunes alors qu'à une époque il y avait une équipe en N2. On a relancé avec Daniel Dutay un projet féminin. Notre équipe senior fille remonte en N3, à l'issue de cinq montées consécutives avec toutes les catégories qui suivent. Comme avec le Cesson Hand, nous avons des filles qui sont en fin de parcours au Saint-Grégoire RMHB qui reviennent. Elles ont souvent été formées chez nous et ont donc valorisé notre équipe. Il fallait avoir un niveau de jeu pour pouvoir les garder. Et là, nous avons cinq ou six filles formées chez nous qui évoluent en équipe Une. On a l'ambition de monter et en avons le potentiel.

Recueilli par Julien Bouguerra

CERCLE PAUL BERT RENNES VOLLEY

YANN CHUBILLEAU, NOUVEAU COACH

En quête d'un nouveau coach, le CPB Volley a frappé un grand coup en s'attachant les services de Yann Chubilleau, ancien coach de Saint-Brieuc resté sur le carreau après le dépôt de bilan du club briochin. Vainqueur de la coupe de France avec un ticket d'accession en prime à la Ligue B en 2015n le technicien devient le nouveau garant de l'ambitieux projet rennais. A l'oc-



casion du Master Beach, il a pu rencontrer ses joueuses et livrer ses premières impressions au site internet du CPB Volley : «Après un "break " de deux ans, je me réinvestis sur un nouveau projet sportif proposé par les dirigeants du CPB Rennes en prenant

en charge le groupe de la nationale 2 féminine . Mon ambition est de faire partager mon expérience, mon expertise, mon goût prononcé pour la formation au profit du club, de l'équipe afin que l'on progresse vers le meilleur. J'espère tenir ce projet en affrontant toutes les vicissitudes d'une saison qui sera sans nul doute fructueuse et que vous viendrez au gymnase pour encourager une équipe qui

exprimera de la solidarité, du combat et du plaisir. ».

Ambitieuses et désireuses d'aller se frotter au plus haut niveau, les Cerclistes viseront cette saison la lutte pour accéder à la Nationale 1 féminine.

LENKA OBORNA ARRIVE À RENNES !

Le Cercle Paul Bert Rennes Volley, qui nourrit de belles ambitions pour la saison à venir, n'a pas chômé cet été sur le marché des transferts. En interne, Dina Mellal et Océane Condou sont promues de l'équipe réserve (N3) à l'équipe première, mettant ainsi en valeur la qualité de formation maison.

“UN NOUVEAU CHALLENGE”

Après Anna Beckova, Lenka Oborna, joueuse expérimentée, a rejoint à son tour le CPB. Réceptionneuse-attaquante, la tchèque peut également jouer à la pointe. Elle mesure 1,79m et possède une belle carte de visite. Formée à Olomouc, Lenka dispute la majeure partie de sa carrière au Sokol Sternberk en Woman Extra League tchèque, avec une petite escapade au Babar Girls de Brussels (Belgique) en 2015-2016. Lenka Oborna

connait déjà la Bretagne puisqu'elle a disputé le Master Pro de Quimper avec Sternberk l'an dernier, en tournoi d'avant-saison. Le site officiel du CPB nous relaie ses premiers mots bretons : « Je suis très contente d'avoir une nouvelle possibilité de jouer à l'étranger et notamment en France. Dans le passé j'ai visité la France grâce aux participations à des tournois. J'ai déjà visité Quimper et Saint-Malo. J'ai beaucoup aimé ! Pour moi ça sera une nouvelle expérience, un nouveau challenge avec une équipe qui a l'ambition de se retrouver encore plus haut. Je suis sûre que le partage et la cohésion sur le terrain seront les clefs principales pour réussir. Je joue au volleyball depuis 20 ans mais j'apprends de nouvelles choses chaque saison... Je compte bien m'investir pleinement dans notre objectif commun. »

J.B.



2^E BAIN DE BOUE À L'ILE-AUX-MOINES !

Après son baptême du feu il y a un an, la course à obstacles la plus déjantée de l'Ouest débarque de nouveau, sur les rives de l'Île-aux-Moines. Unique course à obstacles disputée sur une île en France, l'évènement se déroulera le 23 septembre 2017, avec « la perle du Morbihan » comme terrain de jeu. Organisation, nouveautés et coulisses : Présentation de cette deuxième édition du nom. Run et...have fun !

L'Île-aux-Moines (« Izenah » en breton), ses 7 kilomètres de long, son authenticité caractéristique, sa végétation paradoxalement méditerranéenne et son calme légendaire. Un petit paradis insulaire en somme, qui va chavirer dans l'euphorie, 24 heures durant. Le 23 septembre prochain, on ne va plus goûter à l'ilot morbihannais pour se prélasser ou rêvasser, mais bien pour grimper, glisser, sauter et même ramper !

C'est tout nouveau dans le paysage sportif hexagonal : depuis 2016, les Ilois aussi ont opté pour l'aventure. En septembre dernier, 4 passionnés ont relevé un défi à la mesure du panorama local : implanter sur ce site protégé une course à obstacles XXL, unique en son genre dans pareil décorum. 3000 participants et 9000 visiteurs se sont donc pressés sur les bords de l'Atlantique pour la première édition d'Izenah Xtrem -

en soit déjà un petit exploit - réalisable grâce au soutien de sponsors majeurs comme Carrefour et AVIS.

Galvanisés par cet enthousiasme, les organisateurs ont remis le bleu de chauffe pour concocter une deuxième édition encore plus soignée... et décalée. A l'origine de ce

pari un peu fou, 4 amis férus de sensations ont imaginé la formule en mai 2015, sur leurs terres. Vannetais d'origine, le quatuor a immédiatement pensé à ce bout de littoral : « On a participé en 2013 à une première course en équipe, et on a tout de suite accroché », se souvient Yannick Eoche, res-

“IZENAH XTREM” : MODE D'EMPLOI

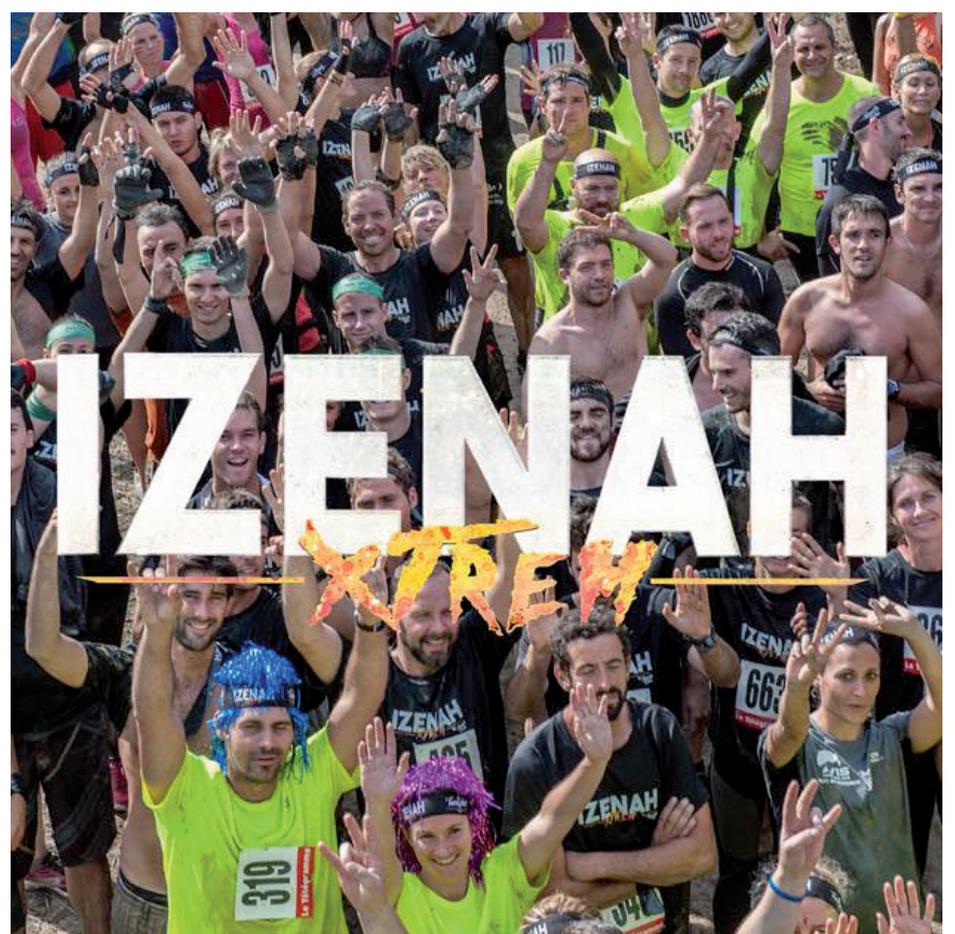
Les inscriptions classiques et les inscriptions « entreprises » sont ouvertes en ligne sur le site officiel de la course. L'inscription (56 euros) comprend : le parking, 1 traversée en navette bateau de Port-Blanc à l'Île-aux-Moines (jusqu'à 1h du matin), le vestiaire, la collation, la médaille, le tee-shirt, la course et bien sûr la soirée de clôture DJ au bord de l'eau.

Les infrastructures sur l'Île-aux-Moines permettent un accueil événementiel de qualité : plusieurs restaurants, dont un gastronomique pour les plus gourmets !

La situation géographique permet aussi d'organiser des croisières (qui peuvent être entièrement privatisées) jusqu'à 200 personnes, pour des embarquements à la découverte du Golfe du Morbihan.

**POUR TOUT SAVOIR, RDV SUR [HTTP://WWW.IZENAH-XTREM.COM/](http://www.izenah-xtrem.com/)
ET SUR FACEBOOK : @IZENAHXTREM**





ponsable d'Izenah Xtrem. « Au fil des années, on a vu l'explosion de l'attractivité de ce concept en France, avec une participation en progression de 78% rien que sur 2016. C'est très en vogue, le public adhère par l'esprit sportif et par la nécessaire solidarité complice des coureurs. Alors, on a foncé. »

En plein boom dans le paysage anglo-saxon, la recette détone, et s'exporte à merveille. Alors les régionaux de l'étape l'adaptent, la modèlent à leur territoire, à couper le souffle. « Le cadre de la course est magique sur l'Île-aux-Moines, c'est à la fois mythique et unique. La Bretagne est une région solidaire et innovante, alors on a voulu préserver ces attributs », poursuit celui qui s'affaire en coulisses pour être opérationnel le Jour J.

Idyllique et ludique, le site est aussi encadré par des normes strictes, préservation de l'environnement oblige. Pour pouvoir se tenir, l'épreuve doit répondre à un cahier des charges rigoureux, établi par le réseau Natura 2000. Autres spécificités locales : l'acheminement du matériel n'est pas une mince affaire, surtout lorsque l'on transborde 40 tonnes de bois de la COVAM pour la réalisation des obstacles ! Extrême, jusque dans son aspect opérationnel, on vous dit. Sur les 17 derniers week-ends avant le top départ des milliers d'« obstacles racers », 10 personnes vont être à l'œuvre et 60 charpentiers se relayeront pour dessiner un parcours revisité.

Au rayon nouveautés, ce cru 2017 sortira de son chapeau un « Aqua Event », avec 5 obstacles dans l'eau. Histoire de goûter aux eaux cristallines et s'offrir une expérience iodée ! Sur 13 kilomètres (à partir de 15 ans), la course comptera 30 obstacles, à raison d'un tous les 500 mètres. Certains franchissements seront au passage animés par des coaches partenaires, à l'image de Body Art Nantes, ou encore de Xavier Bastard, champion de boxe thaï et de K1 !

Et si les sportifs élites (premières vagues) culminent à 18km/h entre les trous à boue géants (6 cette année sur le parcours) et autres micro-collines, l'évènement se veut avant tout fédérateur, et donc accessible à

tous. Ici, on ne vient pas forcément pour jouer la montre et passer la ligne sous la barre de l'heure, mais plutôt pour se divertir en équipe, se dépasser surtout. Certes, l'endurance, l'équilibre et un zeste de courage seront des atouts non négligeables, mais c'est surtout une bonne dose d'entraide, saupoudrée d'un maximum de plaisir qui boosteront les organismes. Un état d'esprit applicable à toutes les générations.

Pour les 10-15 ans, le tracé sera distant de 8 km et « Izenah » a même innové pour les apprentis baroudeurs. Pour les téméraires en herbe âgés de 6 à 10 ans, un parcours kids gratuit sera installé directement sur la plage avec 5 obstacles sur-mesure. Biberonnés à l'aventure !

En famille ou entre collègues pour du teambuilding, en novice ou en initié : la palette est large et l'attractivité au rendez-vous. 3000 participants sont de nouveau attendus et on devrait flirter avec les 10 000 visiteurs sur l'île à l'occasion de ces 24 heures hors du temps.

Un temple du « parcours du combattant » qui prendra l'accent international, puisque de nombreux étrangers profitent de leur passage en Bretagne pour pimenter leur séjour. Lors de l'édition inaugurale, des Écossais, des Irlandais, des Suédois et même une quinzaine de Grecs se sont ainsi mêlés au peloton. « Izenah » attire, intrigue, et sa course phare suit la même courbe puisque 75% des engagés étaient en fait résidents en-dehors du Morbihan. Plurielle par essence, la formule est également paritaire (50% de femmes, 50% d'hommes au départ) et la moyenne d'âge tutoie les 40 ans. Même si à la vue de certains déguisements enfilés, on imagine qu'une âme d'enfant se cache bel et bien sous le masque !

De la boue et encore de la boue, des sourires, des sensations fortes et un maximum de souvenirs, avec le Golfe du Morbihan comme toile de fond (3 étoiles du Guide vert Michelin) : le menu s'annonce alléchant ! Allez, on vous glisse un dernier tuyau avant de vous lancer : après l'effort, une soirée concert se tiendra de 18h à minuit, au bord de l'eau. Alors, définitivement prêts à plonger ?

3.000 PARTICIPANTS ET 10.000 VISITEURS POUR DÉFIER LES 30 OBSTACLES SUR LES 13 KM DU PARCOURS !

LE RENNES VOLLEY 35 RETROUVE SON RANG

A quelques jours de la reprise de l'entraînement, l'état-major du Rennes Volley 35 a fait sa rentrée devant la presse. Fort d'une montée qui replace le club brétilien à sa place sur la carte du volley français, l'état major du club promu en Ligue A a exposé les contours d'une saison à venir qui devrait être palpitante.

LA MONTÉE

Le droit d'évoluer en Ligue A désormais acquis, le RV35 a choisi de continuer à structurer le club pour le pérenniser au plus haut niveau. En ce sens, l'encadrement médical et sportif sera à la hauteur. Un nouveau préparateur physique intègre le staff en la personne de Tanguy Crestel. Marc Quemener rejoint la partie médicale aux côtés d'Éric Verdonck, médecin présent depuis longtemps au club, en fonctionnement avec l'ostéopathe Arnaud Blandin.

S'ajoute à ces hommes l'arrivée de Pierre Le Naoures, kiné et voilà une équipe médicale prête au combat ! Sur le banc, aux côtés du coach Nikola Matijasevic, qui entame sa troisième saison au club, Benjamin Roche fait son retour.

MERCATO

Dès fin juillet, l'affaire est bouclée. Six recrues ont rejoint les six joueurs présents l'an passé en Ligue B : Emmanuel Ragondet



(réceptionneur-attaquant, Cannes), Sebastian Closter, champion de France en titre (libero, Chaumont), David Feughou (pointu, libre), Léo Meyer (passeur, Strasbourg), Amir Lugo-Rodriguez (central, Long-Beach, Etats-Unis) et Gregory Petty (réceptionneur-attaquant, Pamvohaikos). Dans l'autre sens, des départs sont aussi notables : Olivier Ragondet (Avignon), Neven Majstorovic et Nikola Kovacevic (Arcada Galati,

Roumanie), Valentin Bouleau (Paris), Dimitri Huchot (Tours), Antonin Roulleau (Saint-Quentin) ainsi que Bjorn Honne et Konstantin Shumov. Un ensemble qui offre un groupe étoffé à Nikola Matijasevic : « Nous avons pu doubler tous les postes, c'est un vrai luxe. Cela mettra la pression à ceux qui étaient seuls à un poste. Aujourd'hui les postes sont fournis quantitativement. C'est la première fois qu'on a 12 joueurs.

NIKOLA MATIJASEVIC : "C'EST TRÈS OUVERT"

Coach, quand on monte d'une division, repart-on à zéro ou s'appuie-t-on sur la montée ?

On a gardé la moitié de l'effectif, on doit tirer des choses positives de la montée, de sa dynamique mais il n'y a aucune garantie. Il nous manque des repères, chaque année ça change, même si je connais bien la Ligue A. Il y a des choses que l'on a totalement changé, comme le secteur de la réception, qui est un fondamental du jeu. Nous avons fait venir deux valeurs sûres, Emmanuel Ragondet (Cannes) et Sébastien Closter (Chaumont). Il va falloir que tout cela prenne.

Le groupe paraît plus fort que l'an passé, sans faire injure à ceux qui sont partis. Est-ce que cela vous donne l'envie d'aller chercher les play-offs ?

C'est difficile à dire. Il faut attendre, ne pas aller trop vite. Les joueurs sont ambitieux, c'est normal. Il faut voir comment cela va prendre. Il y a douze joueurs. On sera plus forts que l'an passé, oui, c'est normal, mais attention, la Ligue A c'est quand même autre chose !



Historiquement, Rennes est une place forte du volley en France. Etes-vous un promu comme les autres malgré tout ?

Ce côté « histoire », c'est une force en plus sur certains points, oui. Mais si nous étions une place si forte, pourquoi sommes-nous descendus ? Il y a un public, c'est très bien. Il y a des choses en place, des structures mais il faut

faire ses preuves. On doit se comporter, sans avoir peur, avec humilité. On veut déjà se maintenir, c'est le premier objectif réaliste. C'est mon boulot. Après, croyez-moi, je serais le dernier qui ne sera pas ambitieux dans ce club... Il faut gagner en régularité, ne pas connaître de nouveau de longues périodes de doutes. On va y voir plus clair fin décembre, à la fin des premières phases. Tout le reste, c'est

de la tchatche !

Qui voyez-vous lutter avec vous ?

Je ne pense pas que Chaumont, Tours ou Paris joueront le maintien. Par ailleurs, je ne vois pas d'équipes vraiment faibles. C'est très homogène. Il y a des inconnues, comme Toulouse ou Ajaccio, qui ont changé beaucoup de choses. C'est difficile à dire qui jouera quoi. C'est très ouvert et tant mieux pour nous.

Hors volley, échangez-vous parfois avec les autres techniciens rennais ?

J'ai le bonheur de discuter beaucoup avec Pascal Tibaud, l'entraîneur de l'URB car on partage la salle. J'aimerais beaucoup rencontrer Christian Gourcuff, sans parler des résultats de Rennes en soi. Tout ce qu'il a fait avant, à Lorient notamment, avec peu de moyens et une vraie philosophie de jeu me plaît beaucoup. Il dégage une qualité de jeu, une identité. Je suis fan. Plus généralement, je suis un passionné de tous les sports et il y a beaucoup à apprendre les uns des autres.



Crédit photo : Rennes Volley 35

AMBITION(S)

Bruno Coeurdray prévient : « On ne va pas prendre le melon. L'objectif, c'est avant tout le maintien. Maintenant, si l'on peut aller chercher les play-offs, ce serait vraiment une belle saison. Nous aimerions y aller oui mais nous n'allons pas brûler les étapes non plus. » Au-delà de l'objectif évident du maintien pour tout promu, il convient d'avoir une vision et un projet. En ce sens, le président rennais ne manque, comme son coach et son groupe, pas d'ambition : « Je suis convaincu que l'on a la possibilité de faire partie des meilleurs clubs de Ligue A français. Step by step ! Si vraiment j'avais un objectif à donner à trois ans, ce serait d'être dans le Top 5... « Le top 4 ! » rênchérît le coach Nikola Matijasevic : « Il ne faut pas être prétentieux mais on se doit d'être ambitieux. » Ambition validée pour le président, qui ajoute : « Les joueurs ont besoin d'objectifs, de regarder vers le haut. Je ne peux pas dire aux joueurs « on veut être un club de milieu de tableau ou juste se maintenir » non, c'est impossible. Il faut de l'ambition. On en a pour ce club. Le projet à trois quatre ans, c'est de retrouver l'Europe, d'être dans les quatre premières mais cela veut dire qu'il y a encore besoin de structurer le club. » Voilà un tous cas un projet qui fait déjà saliver !

d'argent, d'être payé. Même chose pour les coaches. Cela est important et ce n'est pas le cas partout ailleurs... ». La locomotive équipe de France joue-t-elle par ailleurs le même rôle qu'en hand par exemple, tirant la Ligue A vers les sommets ? Les avis sont plus sceptiques : « Comme au hand, les meilleurs et les jeunes sont exportés car on ne peut pas proposer autant qu'à l'étranger. Il faudrait voir ce que la Fédé enregistre comme progression en termes de licenciés nouveaux. Aujourd'hui, combien de joueurs évoluant en France sont en équipe de France ? Trois ou quatre... » explique Nikola Matijasevic. « Les résultats de l'équipe de France feront que le volley montera en puissance, car médiatiquement, il sera un peu plus suivi. » ajoute Bruno Coeurdray. « Aujourd'hui, ce n'est pas encore ça mais ça va venir. Pour le hand, ça ne s'est pas fait du jour ou lendemain. »

L'AVIS DE...

EMMANUEL RAGONDET

recrue arrivée de Cannes :

« Je connais quelques joueurs ici, avec qui j'ai déjà joué. Mon intégration se passe bien. En plus, il fait beau ! On m'avait dit qu'il pleuvait tout le temps... C'est faux (rires) ! Mon premier objectif ici, c'est au moins d'accrocher les play-offs. Si je suis venu ici, c'est pour ça et pour me relancer après une saison compliquée à Cannes. J'avais besoin de nouveauté. J'ai toujours eu de bons échos du club, donc je suis heureux d'être ici. »

Ce sera notre atout, à l'entraînement comme sur la longueur de la saison ».

XAVIER KAPFER NOUVEAU CAPITAINE

Leader naturel au sein du groupe la saison passée, l'homme aux 57 sélections monte d'un cran cette saison et endosse le rôle de capitaine. Qu'en pense le principal intéressé ? Du bien, essentiellement : « J'ai pour rôle de faire le lien entre le staff et le groupe, faire un retour sur le ressenti de l'équipe, donner le ton sur l'investissement à l'entraînement. Après quand un mec comme Kert (Ndlr : Toobal), qui est plus qu'un cadre dans cette équipe, parle, bien que je sois capitaine, on acquiesce et on y va. Ce n'est pas être le boss de l'équipe mais plus être un relais et continuer à pousser l'équipe à l'entraînement ou en matches. » En ce sens, la reprise, les premières séances d'entraînement et sensations sont positives : « Je vois que tout le monde est motivé. Je pense que dans les années à venir, on va tendre vers des postes doublés pour tous. Je sens un bon groupe, malgré les grosses différences d'âge. La coupure a été longue, on a tous envie de reprendre, ça se sent aux entraînements. »

LE BUDGET

Après trois années passées au purgatoire, le RV35 est de retour dans l'élite. Une année de plus dans l'antichambre eut été dangereuse, comme l'a confirmé Bruno Coeurdray : « Il y a un grand ouf de soulagement. La saison passée était une année extrêmement importante, qui nous a mis la pression. Si nous n'étions pas montés, niveau partenariat, ce serait devenu compliqué. Le club n'était pas en danger mais ça aurait été compliqué. Aujourd'hui, nous allons vers un budget qui sera proche de 1,3 M€. On sera en deçà de notre dernier passage en Ligue A. On aimerait atteindre les 1,4 M€. Cela nous place parmi les clubs de milieu de tableau en termes de moyens financiers. »

Responsable de la partie « partenariats », Gérald Galenne ajoute : « On a quasiment la certitude de retrouver le même niveau de partenariat public et on a une progression intéressante sur l'engagement de partenaires privés. Notre saison passée a vraiment convaincu tout le monde. Nous avons des reconductions importantes et des augmentations chez certains. Nous sommes en avance sur ce que l'on espérait. »

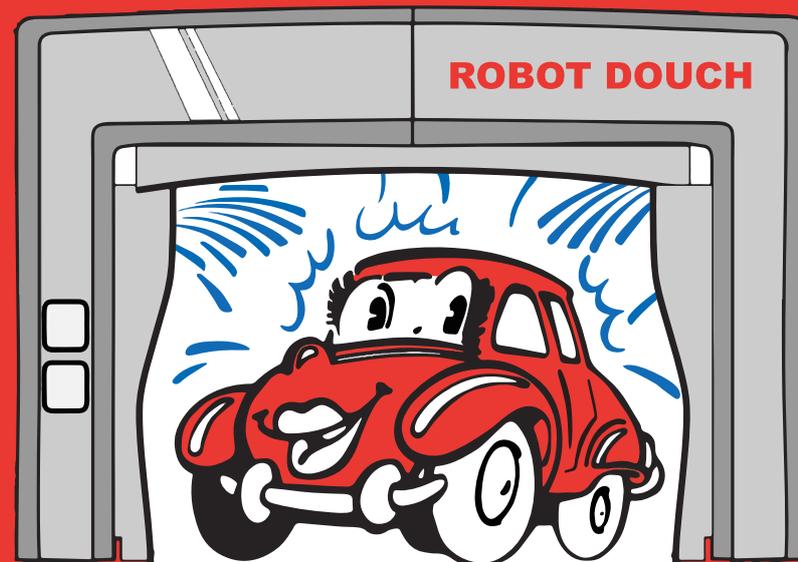
Les voyants économiques sont au vert et le club rennais semble conscient du travail à moyen terme pour perdurer. Bruno Coeurdray conclut : On le sait, les budgets vont évoluer pour les clubs dans les années à venir. Les municipalités auront de moins en moins de budget et il faudra s'appuyer de plus en plus sur les partenaires privés.

LA LIGUE A

Le championnat de France évolue, années après années. De plus en plus de joueurs confirmés et de renom arrivent de l'étranger quand, à une certaine époque, ils préféreraient d'autres championnats plus huppés. Xavier Kapfer détaille : « Au-delà du niveau de jeu, par ailleurs toujours en progrès, en France, les joueurs ont au moins la certitude, quitte à gagner un peu moins



DOUCH'AUTO



ROBOT* SANS BROSSE SANS RAYURE

ZA Des Peupliers - Cesson Sévigné*

Route de Paris - Cesson Sévigné*

Route de Fougères - Rennes*

Rue de Saint Malo - Rennes

Astuces & Conseils lavage

sur  **Douch'Auto**



LA REMONTÉE POUR L'URB ?

Descendue l'an passé de Nationale Une, l'Union Rennes Basket reprend en ce mois de septembre un championnat qui s'annonce âpre et serré. Sans revendiquer le dossard de favori mais non dénué d'ambitions !

Fougères, Vitré, Laval voire Angers. Après avoir affiché une belle affluence moyenne de 1500 personnes la saison passée, la salle Colette Besson devrait encore s'offrir de belles soirées cette année en Nationale 2 avec l'URB. Malgré sa chute au quatrième échelon nationale, le club rennais peut compter sur un vrai public et une vraie identité, qui lui offre une vraie chance de « rebond ». Pascal Tibaud, coach au club depuis sept ans, a eu le temps de digérer et d'analyser la descente quelque peu inattendue de l'an passé : « Il nous a principalement manqué un peu de volume financier pour remplacer Vukan Zivkovic (victime d'une entorse qui lui a fait manquer 8 matches) lorsqu'il s'est blessé. Et dans un championnat de N1 qui est aujourd'hui 100 % pro, tous les matches que l'on gagnait régulièrement en fin de match avec lui en leader d'attaque, on les a tous perdus car son absence était devenue une carence. Si nous avons les moyens de nous maintenir en N1 ? Oui et non, puisque cela se joue en partie au non-remplacement de Vukan. Et à un ensemble d'autres détails sur lesquels nous avons été sanctionnés de la descente. ».

TROIS RECRUES ET UN RETOUR AUX SOURCES : LA FORMATION

Celle-ci est désormais derrière et les « blanc et noir » comptent bien repartir de plus belle de l'avant. Dans un championnat ultra-ouvert, où les derbies devraient passionner une ville plus basket qu'il n'y paraît, l'URB a renouvelé un effectif qui avait besoin

d'être régénéré : « C'est sûr, c'est un avantage de repartir avec des joueurs qui n'ont pas été de la déception de descendre, même si certains étaient déjà là l'an passé » précise le coach.

En ce sens, Bojan Pelkic, Antoine Pesquerel et trois joueurs de N3, Valentin Milloch, Johann Eveillard et Antoine Josso, renforcent le groupe, tout comme Nicola Djuracovic : « C'est un poste 3, là où Vukan était plus un poste deux. Il a plus de volume de jeu mais est peut-être moins scoreur dans

l'âme que l'était Vukan. »

Le cinq de départ est ainsi à rebâtir autour du principe de double-projet, qui inclut pour les joueurs une activité hors parquet et leur rôle de joueur tout au long de la saison. « Les joueurs ont des statuts qui les font intervenir dans le projet global avec quatre à cinq interventions hebdomadaires, notamment pour le projet URB dans la cité notamment, et non plus une seule de temps en temps comme c'était le cas avant. Nous avons aussi des joueurs en services civiques



et quatre ou cinq étudiants. Pour ma part je suis aussi à mi-temps puisque j'ai la gestion globale du projet URB dans la cité, et des fonctions à la ligue de Bretagne de Basket. Cela correspond bien à l'éthique



SUBWAY



15 boulevard de l'Yser - 35200 Rennes

02.99.50.26.22

subway.breizh@gmail.com





« sait qu'il y a sept à huit équipes qui ont affirmé leur volonté d'accession, sur une base supérieure à la nôtre à tous les niveaux. Vitré par exemple, a clairement affiché ses souhaits d'accession. Cependant, il y a cinq ou six ans, quand nous étions montés en N2, nous étions aussi sur un projet de « transition ». Et il y a trois ans, même chose, nous n'avions pas vraiment un projet de montée et nous étions montés. » Avant de parler de montée cependant, l'URB espère déjà poser les fondations d'un nouveau cycle et repartir dans une bonne dynamique. En ce sens, la préparation s'est plutôt bien déroulée. La montée en puissance est là mais le travail aussi, comme le confirme le coach : « On voit des progrès au niveau du jeu, il y a un gros travail physique. L'équipe est jeune et devrait répondre au défi athlétique. Nous serons un effectif de 13 ou 14 joueurs liés avec l'équipe de N3 du RPA. Le lien, dans le cadre de la formation, est très important. Au shoot, nous sommes globalement adroits. Il faut que l'on redynamise notre jeu défensif, mettre plus de pression sur le ballon. Il faut aussi intégrer progressivement nos recrues. J'espère aussi récupérer en cours de saison deux joueurs convalescents, Saïd Ben Driss et Omar Sall. Ils seront précieux dans le déroulement du championnat. »

Alors que l'URB avait de sérieux doutes sur ses possibilités de repartir cette saison

« que l'on veut. » La priorité est ainsi donnée à la formation, comme c'est souvent le cas dans des périodes sportivement ou financièrement difficiles, qui amènent à se recentrer sur l'essentiel. Consolider les bases, reprendre le goût du plaisir et de la victoire, profiter de l'engouement rennais pour son équipe, voilà les principaux objectifs du coach Tibaud et de ses joueurs : « C'est une année de transition mais cela n'interdira pas l'ambition si tout cela prend bien. On

LES MOUVEMENTS DE L'INTERSAISON

DÉPARTS :

Ludovic Negrobar (Gries, N1), Dylan Cham, Edouard Esneu-Doguet (Pacé), Vukan Zivkovic (Sorgues, N1), Johan Rathieuville (Rueil, N1), Anthony Hill, Davin Davis (Saint-Quentin, N1).

ARRIVÉES :

Bojan Pelkic (Takovo Leotar, Bosnie), Nikola Djurasovic (Kozuv Gevgelija, Serbie) et Anthony Pesquerel (Fuenlabradan, Espagne).



en N2, les feux semblent au vert et les esprits sont déjà tournés vers les premières échéances courant septembre. Ambitieuse raisonnable et discrète, la formation, avec son public, a tout de l'outsider surprise.

Cherbourg et Fougères, ses prochains adversaires, sont prévenus.

Julien Bouguerra

NOUVEAU CHEZ MACADAM BASKET

Les collections NBA Nike & Jordan

débarquent en boutique À PARTIR DU 29/09



macadambasket.com

VOTRE SPÉCIALISTE BASKETBALL



7 rue du Mal Joffre
35000 RENNES

tel. +33 (0)963 501 605
contact@macadambasket.com



JEAN-MARC TRIHAN : “LA BRETAGNE PEUT ÊTRE UNE TERRE DE RUGBY AVEC UN CLUB EN PRO D2”



Jean-Marc Trihan ne manque pas d'objectifs pour le REC Rugby, dont il a pris la présidence l'année dernière. Avec détermination mais aussi patience, il entend bien accompagner la progression d'un club qui doit rejoindre la Fédérale 1 idéalement dans les deux ans à venir. Ou comment faire rimer passion avec ambition.

de celui-ci. Nous avons pour cette saison un objectif de 700 000 €. Il faut investir et recruter pour monter. Cette année, nous avons l'ossature qui a peu changé et ajouté six joueurs qui jouaient au niveau supérieur. Nous leur avons proposé un projet sportif et un projet professionnel. Là-dessus, nous sommes bien aidés par nos partenaires mais aussi par le fait d'être dans une métropole dynamique. Sur le plan des partenaires, l'élan est positif. Nous arrivons à 70 partenaires, stables, qui amènent aussi de nouvelles têtes à leur tour. Ils voient le club se structurer, c'est positif et cela permet d'avancer. Nous avons l'objectif de jouer la montée cette année. Nous verrons comment cela prend, ça reste du sport, ce n'est pas écrit. On a repris très tôt et on sent déjà une très grosse motivation. Nous avons mis les choses en place pour que tout se passe bien. Nous possédons un bon staff technique ainsi qu'un pôle médical très compétent animé par Sandrine Agricole, ancienne internationale de rugby. Il y a aussi un Club House et une salle de musculation au siège du club, autant d'éléments qui vont faire avancer le club.

avec la ville de Rennes ?

Elles sont bonnes ! Les demi-finales du TOP14 jouées à Rennes en 2015 ont été un déclencheur et ont montré l'engouement en Bretagne autour de notre sport aux élus. Les valeurs du rugby ont été mises en avant, avec un grand nombre de personnes qui se sont déplacées. Il n'y a pas eu de troubles dans la ville. Nous sommes désormais regardés de manière plus crédible qu'auparavant car le club se structure et les résultats sont là. Si on veut un grand club de rugby à Rennes, il faut des infrastructures plus complètes. Le cahier des charges des divisions supérieures comporte de plus grandes exigences. Nous sommes sur la bonne voie.

Comment définir le projet à long terme du REC ?

Comme je le disais, nous aimerions monter cette année ou l'année prochaine en Fédérale Une. A partir du moment où l'on sera à ce niveau-là, on pourra conduire notre projet sur dix ans. Le RC Vannes, par exemple, est resté dix ans en F1.

Est-ce justement l'exemple à suivre ?

Evidemment, le RC Vannes ne peut qu'être

Quelles sont vos relations



Jean-Marc Trihan, à l'heure de la rentrée, comment se porte le REC Rugby ?

Le REC existe depuis les années 60, avec une culture universitaire, qui a évolué au fil des décennies. C'est un club à forte identité. En termes de licenciés, nous sommes l'un des plus gros clubs de la région : nous avons 250 enfants en école de rugby, au sein des catégories moins de 6, 8, 10 et 12 ans. Il y a un vrai souhait de développer le rugby à Rennes. Derrière, nous avons un pôle jeune avec une section sport-études en collaboration avec le lycée Mendès France, pour accompagner les garçons qui ont envie d'intensifier la pratique. Et enfin il y a toujours nos trois équipes seniors. L'an prochain, l'équipe 2 sera transformée en équipe espoir, avec l'obligation de faire jouer des garçons de moins de 23 ans pour tout le monde. Parallèlement à ça, le club a des actions socio-éducatives pour la promotion du rugby dans les différentes écoles et collèges rennais. Il y a aussi une tradition de collaboration avec les IME (Ndlr : instituts médicaux éducatifs). Beaucoup de nos joueurs sont aussi des éducateurs. Enfin nous possédons également une structure

pour des enfants atteints d'autisme. Nous les prenons en charge pour les aider à s'intégrer : ils sont cinq avec deux éducateurs spécialisés. En 2017-2018, nous aurons aussi pour projet sportif d'ouvrir une école de rugby à la Poterie.

Quel bilan sportif tirez-vous de la saison passée ?

Il y a deux ans, nous avions failli descendre en fédérale 3 et l'an passé, ce fut l'inverse en finissant proche de la montée. Cela s'est joué un peu et nous avons vécu une sacrée année... Autour de Yann Moison et son staff, nous avons été invincibles à domicile. L'accession à la Fédérale Une n'était pas loin mais quelque part, je pense que le club n'était pas encore mature pour cela...

Ne pas être monté n'est-il finalement pas un mal pour un bien ?

Sûrement ! Sur de nombreux plans, nous ne sommes pas encore suffisamment matures et armés : dans les structures, sur les finances. Le plus petit budget en Fédérale 1 doit se situer autour du million d'euros. Aujourd'hui, nous sommes encore loin



s'appellera peut-être Rennes Métropole Rugby mais les deux clubs, c'est certain, perdureront. On ne va pas dire à des parents habitants à l'est de la ville vous allez au Rheu pour les moins de dix ans et à Rennes pour les six ans... Et puis il y a beaucoup d'autres clubs tout autour de Rennes. Tout le monde parle du Rec et du Rheu mais il y a aussi Melesse, Bruz, Acigné... Il n'y a pas que la bicéphalité Rennes-Le Rheu dans le rugby bretonnais.

Aujourd'hui, vous sentez-vous jalouxé ?

Oui, forcément, nous sommes l'un des plus gros clubs de Bretagne en termes de licenciés. Il y a une bonne école de formation donc on attire un peu les meilleurs joueurs du secteur. De ce fait, parfois, nous sommes accusés de piller les petits clubs, c'est assez classique. Ce n'est pourtant pas vraiment le cas. Nos éducateurs vont ainsi aller donner des coups de mains ici et là, comme à Melesse par exemple cette année. Il y a un très bon partenariat avec le club de Fougères. J'invite les gens qui nous traitent de club bourgeois à venir voir nos infrastructures ! Il faut bien le savoir, beaucoup de clubs qui sont soi-disant plus petits ont des infrastructures plus pérennes que les nôtres. Nous partageons nos installations, nous sommes à l'étroit. Cette image-là n'a vraiment pas lieu d'être. Après le rugby est un monde à fortes personnalités, c'est logique que ça se frictionne un peu.

Pourrait-on imaginer un rapprochement entre le Stade Rennais Rugby féminin et le REC ?

Il n'y a pas de débat. Ce sont deux entités différentes, qui vivent très bien côte à côte. Ce qui est sûr, c'est qu'il faut une vision commune entre les deux clubs dans le rapport à la municipalité et aux institutions. Il n'y a pas de raison d'opposer les filles aux garçons, ou de ne vouloir qu'un seul club. La ville a envie que ces deux clubs s'entendent bien. Il y a des réunions communes pour faire évoluer les installations du vélodrome, tout se passe très bien. Sur le plan sportif, j'ai un œil sur leur parcours et je les félicite pour leurs résultats. Elles ont du mal à avoir une visibilité forte mais elles jouent bel et bien au rugby, c'est du vrai rugby !

Recueilli par Julien Bouguerra

un exemple. Ils réussissent, ils ont mis du temps. Leur première saison en Pro D2 a été une réussite avec le maintien. C'est un succès populaire indéniable. Ils sont un peu tout seul en spectacle sportif là-bas et la Rabine affiche complet à chaque match. Bravo à eux.

Envisagez-vous un nouveau stade dans le développement à venir ?

C'est compliqué un stade, cela prend de la place. Nous n'en sommes pas encore là. Il faudra du temps, du boulot. Je suis certain que la Bretagne peut être une terre de rugby avec un club en Pro D2, le REC ou un autre, dans les dix ans. Mais il y a du travail en amont à faire pour cela, beaucoup de travail.

Aujourd'hui, après une année de présidence, quel bilan tirez-vous sur le plan personnel ?

J'ai pris la présidence après le départ de Raphaël Favier. J'étais auparavant parmi les sponsors du REC Rugby depuis sept ans. Raphaël a permis au club de survivre avec son énorme travail, notamment en 2013-2014 où le club était mal. Il était fatigué et

à la suite de son départ, on m'a demandé de devenir président. Il fallait donner un peu de son temps, ça correspondait à un moment où j'avais envie de le faire. Après, ce n'est pas facile, voire même compliqué ! Nous avons retravaillé l'organisation. J'ai dû apprendre avec l'équipe en place. Et il y a aussi eu des difficultés. Pas facile de bouleverser quelques habitudes, d'organiser de nouvelles choses, de changer et d'innover, sans parler de la tristesse de perdre Vincent Lenoir, membre historique et secrétaire général du club, décédé l'an passé. Cette saison fut éprouvante sur le plan de l'organisation et de la gestion du club. L'embauche d'une secrétaire administrative depuis quelques mois nous facilite les choses. Nous allons essayer d'avoir le plus de bénévoles possibles, pour nous améliorer, encore et toujours. Ce n'est pas facile, c'est donner de son temps, il faut leur rendre hommage. Moi je veux rendre une belle image du club, dans la performance sportive mais aussi d'être actif dans la ville, les quartiers, via les actions socio-éducatives.

On parle souvent de la fusion avec les voisins

du Rheu. L'avenir du haut niveau de rugby à Rennes passe-t-il par une fusion avec les « jaune et noir » ?

Nous avons de bonnes relations. Il y a deux clubs historiques, le REC et Le Rheu. Ce dernier est un très beau club, avec une très forte identité. Fusionner, au sens qu'il n'y ait plus qu'un seul club, qu'une seule identité, je n'y crois pas une seule seconde. Il y a besoin de deux écoles, deux visions. Maintenant, la gestion du haut niveau, c'est encore autre chose. Est-ce qu'un jour il y aura une seule entité pour Rennes Métropole ? Je ne sais pas, c'est peut-être souhaitable mais à ce jour, ce n'est pas d'actualité, car il faut que les mentalités changent.

Faut-il pour cela commencer par effacer les querelles de clochers ?

Plus personne ne sait pourquoi elles sont là. Moi ça ne m'intéresse pas, je viens d'arriver. Je ne m'intéresse pas du tout à tout cela. Si un jour il y a une opportunité pour regrouper les haut-niveaux, il faudra la regarder et y réfléchir, tous ensemble, avec une ambition positive commune. Ce sera pour la constitution d'une grande équipe qui

SORTIES DE VESTIAIRE
LE RUGBY STYLE
DU TERRAIN A LA VILLE

WFXV
HIGH TECH RUGBY

GILBERT

8 RUE DE COETQUEN 35000 RENNES
09 72 87 90 98
CAMBERABERO
RUGBY HEROES

CLASSIC
ALL BLACKS

EQUIPEMENT INDIVIDUEL
POUR PETITS ET GRANDS

RUGBY
DIVISION

LÉNAÏG CORSON : “CETTE ANNÉE, PLACE AU BOUCLIER !”



Sélectionnée en équipe de France avec ses compères du Stade Rennais Jade Le Pesq et Caroline Drouin, Lénaïg Corson, 28 ans, a vécu sa seconde coupe du monde avec les Bleues, bouclée comme il y a trois ans avec la médaille de bronze. Si la Paimpolaise rentre d'Irlande le cœur et la tête remplis d'émotions, c'est pleine d'ambitions qu'elle compte enchaîner avec « son » Stade Rennais !

Lénaïg, échouer face à l'Angleterre en demi-finales de cette coupe du monde en Irlande est-il une grosse déception ?

On n'a jamais fait mieux que troisièmes. Nous l'avions déjà été en 2014. Les médias parlent pour nous de malédiction et on peut le comprendre car sur huit éditions, nous avons fini à sept reprises dans les quatre premiers... Pourtant cette fois-ci, nous pensions vraiment aller en finale.

Quels étaient les objectifs initiaux ?

L'or, être championne du monde, tout simplement ! Nous voulions vraiment gagner. On y croyait dur comme fer. Tout s'est bien engagé lors des poules, nous avons beaucoup de confiance et avons pris beaucoup de plaisir. Dans le jeu, nous étions en place, les sensations étaient géniales, sur comme en dehors du terrain. Une fois que nous

avons battu l'Irlande, tous les espoirs étaient permis. Contre l'Angleterre, on avait le couteau entre les dents, la finale était pour nous. Malheureusement, il a beaucoup plu, et ça a quelque peu rouillé notre jeu. Pendant les 20 premières minutes du match, nous avons 83 % de possession, c'est énorme. Puis au fur et à mesure, le ballon est devenu une savonnette, nous avons moins confiance en nos passes. Notre jeu, basé sur les passes et enchaînements, s'en est ressenti et la fébrilité nous a gagnées. Il fallait fructifier notre entame et ce gros temps fort. C'est ici que nous avons sans doute laissé passer notre chance.

La troisième place reste-t-elle malgré tout une satisfaction ?

Nous ne voulions pas perdre la « petite finale », même si nous n'étions pas venues

pour ça, c'était hors de question ! Les Américaines nous ont proposé un gros défi physique mais nous avons su nous remobiliser. Nous voulions terminer troisièmes pour conclure malgré tout par une victoire cette exceptionnelle aventure. Car nous avons vraiment vécu quelque chose fabuleux, avec beaucoup de bienveillance. Il y a des regrets oui mais on trouve le réconfort dans le groupe, dans l'histoire humaine vécue toutes ensemble. On veut continuer ce projet de jeu et ne rien lâcher mentalement car cette équipe de France est forte et va encore progresser.

Cette coupe du monde et le niveau de l'équipe de France est-il en progrès ?

Le niveau était élevé. On le voit, les équipes sont de mieux en mieux préparées. Chez nous, physiquement, on a passé un cap on

le voit car beaucoup se sont préparées et investies en amont du stage. Nous étions armées physiquement. De plus on voit que les jeunes qui arrivent sont mieux formées, ont déjà une bonne technique dans les pattes. Avant, le rugby féminin, ça commençait à la FAC, à 18 20 ans. Le bagage n'était pas forcément celui d'aujourd'hui.

Vit-on du rugby en étant internationale ?

Nous sommes toujours un sport amateur, il faut le rappeler. Aujourd'hui, il n'y a aucune joueuse professionnelle en rugby à XV. En revanche, nous sommes une vingtaine de joueuses de rugby à VII à bénéficier d'un contrat particulier, qui nous offre un temps partiel et en même temps, la possibilité de nous entraîner et d'accéder au centre d'entraînement de Marcoussis. J'en bénéficie et dans mon cas, je peux travailler



sur un 25 % de temps à la GMF au service sponsoring et évènementiel. C'est une chance car je peux m'entraîner et préparer mes compétitions.

La Fédération est-elle progressiste et fait-elle avancer les choses ?

Il y a des choses qui se passent. Le discours de Bernard Laporte illustre la volonté de réfléchir à l'évolution de notre sport et de l'amener à remporter enfin une coupe du monde. Il faut évoluer, se battre à armes égales avec les autres nations, mettre un peu plus d'argent dans la discipline. Il y a une vraie question de fond. Le professionnalisme est à double tranchant : le jour où le rugby s'arrête, il y a une deuxième vie à vivre, avoir un travail, être qualifiée dans un domaine. A titre personnel, le semi-professionnalisme à sept me convient car je peux continuer de travailler dans mon domaine tout en m'éclatant dans ma passion, au haut niveau, sur le terrain. Des choses nous sont promises, on attend de voir. J'espère que ça ne restera pas des promesses.



C'est l'heure du retour au « quotidien » avec le championnat. Quelles sont les ambitions avec le Stade Rennais cette saison ?

Le titre, clairement ! Nous avons une très

bonne équipe, un excellent groupe. L'an passé, nous avons raté notre phase aller mais cartonné en poule retour, en battant toutes les meilleures équipes du champion-

nat. Nous avons échoué d'un rien pour les barrages contre Montpellier, championnes de France en titre. Donc hors de question de revivre pareil scénario ! Nous avons les

moyens d'aller chercher le titre, nous allons tout faire pour ! Il y a l'effectif pour avec beaucoup d'étrangères internationales, notamment italiennes, une grosse ambiance, une véritable entraide et un esprit très bonnard (sic). On s'est dit au retour du train à Montpellier, après les larmes, que l'année prochaine, le Bouclier est pour nous ! On a gardé tout le monde avec quelques recrues en plus. On doit viser au plus haut !

Tu aurais pu quitter le club mais tu es restée, une année de plus, bien que tu t'entraînes à Paris. Pourquoi ce choix ?

La question s'est posée en effet car cela fait trois ans que je fais les aller-retours pour tous les matches depuis Paris. On fait beaucoup de déplacements, ce n'est pas idéal pour le repos. On part des week-ends entiers. Mais on a un groupe génial, des entraîneurs excellents et donc, évidemment, pour moi, on gagne le Bouclier et après je peux partir tranquille. S'il faut ponctuer l'histoire, ce sera avec un vrai titre. On a vécu des moments difficiles mais là, avec l'esprit d'équipe et la cohésion de groupe, je veux qu'on aille au bout. Impossible de laisser les copines comme ça !

Recueilli par Julien Bouguerra

Nouvelle Suzuki

SWIFT

Way of Life!

- Système Hybrid SHVS⁽²⁾
- Citadine ultra connectée
- Technologies avancées pour la sécurité des passagers et des piétons

- Système multimedia 7" avec navigation 3D⁽³⁾
- Caméra de recul
- Projecteurs à LED
- Disponible en 2 ou 4 roues motrices ALLGRIP Auto, et en boîte automatique

Votre interlocuteur :
Julien TASSOTTI
06 32 81 40 40

Legrand

SUZUKI Rennes

www.legrand-bretagne-auto.fr

46, rue de la Rigourdière
Cesson-Sévigné
02 99 35 33 47

rejoignez-nous sur

ZOOM-ZOOM

Découvrez le nouveau Mazda CX-5, le crossover né du concept Jinba Ittai. Créé par l'alliance du Design Kodo et des technologies Skyactiv, il sublime le lien unique entre la voiture et son conducteur. Cette connexion, nous l'appelons Jinba Ittai. L'esprit Mazda.

DRIVE TOGETHER^{*}

人馬一体^{*}

NOUVEAU

Mazda CX-5 DYNAMIQUE

2.2L SKYACTIV-D 150 CH | 453 € TTC par mois⁽¹⁾ | TVS 726 €
Loyer arrondi à l'euro supérieur

* Faire copie avec la voiture.
Offre réservée aux professionnels, non cumulable, valable jusqu'au 30/09/2017 dans le réseau participant, sous réserve d'acceptation par Mazda Finance, Département de CA Consumer Finance, SA au capital de 554 482 422 € - Rue du Bois Sauvage - 91038 Évry Cedex, RCS 542 097 522, Intermédiaire d'assurance inscrit à FORIAS sous le numéro 07 008 079 (www.oriais.fr). (1) Exemple de location longue durée de 48 mois pour la Nouvelle Mazda CX-5 Dynamique 2.2L SKYACTIV-D 150 ch 4x2 BVM6 SKYACTIV-MT pour un kilométrage maximum de 80 000 km. - soit 48 loyers de 452,02 € TTC, assurance perte financière et entretien inclus (hors pneumatiques), voir conditions et restrictions sur www.mazda.fr.
Consommations mixtes (L/100 km) : 5,0 - Émissions de CO₂ (g/km) : 132.
Mazda Automobiles France, 34 rue de la Croix de Fer - 98100 Saint-Germain-en-Laye, SAS au capital de 304 898 € - RCS Versailles 434 405 966.

François-Xavier RENOUX
07 81 23 85 48
Clément KERMAÏDIC
06 52 35 85 38

Legrand

MAZDA Rennes

46, rue de la Rigourdière
Cesson-Sévigné - 02 99 35 33 47
www.legrand-bretagne-auto.fr



LE CO PACÉ ATTEND LE REBOND !

Alors qu'il pouvait assurer son maintien courant mai, le CO Pacé Rink Hockey s'est écroulé en perdant deux de ses trois derniers matches, tombant définitivement dans la zone rouge. Une déception qui doit vite être digérée pour relever la tête dès ce mois-ci.

Il existe plusieurs façons de réagir à un mauvais évènement, quel qu'il soit : soit on plonge, soit on redresse la tête et on repart sur de meilleures bases, quitte à admettre une saison de transition. Pour sûr, le CO Rink Hockey Pacé devrait se tourner vers la seconde méthode dans quelques semaines à l'heure de repartir discrètement à l'étage du dessous. La faute à une terrible série de dix défaites en douze matches sur la poule retour qui ne pouvait guère connaître d'autre issue qu'une relégation. Vincent Couvé, pourtant, a toujours l'amertume d'avoir vu son équipe avoir son destin en mains : « La descente n'était pas inéluctable, car nous affrontions deux de nos adversaires directs pour le maintien lors des quatre derniers matches, ainsi que le dernier, Le Poiré, déjà relégué. Tout ceci avec deux matches à domicile. Néanmoins, alors que nous jouions jusque-là plutôt bien à la maison, nous sommes passés complètement à travers. A partir de là... »

Pour sa première saison en N1, le club n'est donc pas parvenu à se maintenir : « Nous savions que ce serait dur. Il y a eu deux gros exploits contre Quévert et Mérignac. Le Poiré a été vite décroché et n'a marqué que deux points. Sur nos confrontations directes avec Plonéour et Lyon, nous n'avons pris qu'un point sur douze... Les confrontations directes nous ont été fatales. » Les limites ont-elles donc été atteintes ? « On ne savait pas trop où on allait et on ne voulait pas faire une année comme Le Poiré qui n'a marqué que deux points. Là, moralement, c'eut été catastrophique. On a été au niveau de la N1 toute l'année. Pour moi, la première chose qui prime, c'est la déception. On savait que ça allait être dur, aussi sur le plan financier mais le challenge a rendu l'année passionnante, intéressante. Nous étions prêts à renouveler le bail. » Il faut désormais reconstruire, reconsolider les bases. Et cela commence par les joueurs...

Décus du dénouement, sept joueurs ont ainsi fait leur valises et arrêté les frais cet été : « Des garçons avaient envie de rester en N1, comme nos meilleurs éléments,

Ronan Ricaille ou Federico Bocchi, ce qui se comprend. » Floris Gouiffres, le capitaine, a ainsi mis un terme à sa carrière, Paul et Benjamin Salardaine, arrivés il y a 4 et 3 ans, s'en vont également. L'Argentin Federico Bocchi rejoint Ploufragan tout comme le gardien Nicolas Chedmail. Genis Renaud-Domingo, second gardien, signe à Quévert tandis que le meilleur buteur pacéen (27 réalisations en 21 matches, 8ème buteur de N1) Ronan Ricaille, file dans le nord, à Saint-Omer, troisième du dernier championnat.

LES ANCIENS EN RENFORT, LES JEUNES TROP « JEUNES »...

Une sacrée saignée qui fait mal, même si le coach reste positif, soulignant néanmoins le manque d'aide des collectivités locales : « On était le plus petit budget de la division. Clairement, le département ne donne rien pour le sport amateur de haut niveau. Je compare au Poiré, qui montait aussi l'an passé pour la première fois. Par le conseil départemental, ils ont eu 20 000 € et par le conseil régional, 10 000 € soit 30 000 € au total en qualité de promu. Pour nous, le conseil départemental nous a donné 4000 euros et le conseil régional, 0, tout comme la ville de Rennes... Rennes Métropole décide de donner à 4 sports amateurs : le handball féminin à Saint-Grégoire, le CPB Hand masculin, l'Avenir de Rennes en basket féminin et l'URB pour le basket masculin. Chacun a 10 000 € et les autres sports, rien... »

Avec aujourd'hui près de 130 licenciés et une école prometteuse, le Rink à Pacé possède un vrai futur mais le club connaît un trou de génération pour compléter l'équipe Une. « Le club existe depuis 35 ans et a toujours végété à petit niveau mais depuis sept ans, une équipe l'a repris en mains et nous sommes à plus de 130 licenciés. Cependant, nous n'avons pas de jeunes suffisamment vieux pour intégrer l'équipe de N2, il va falloir encore attendre quatre ans pour cela. Du coup, nous avançons vers une année



Votre pub dans RENNES SPORT

20.000 EXEMPLAIRES
en dépôt et distribués
les jours de matches

Contactez Jean-Marie GALARDON
06.37.54.14.83

developpement.rennessport@gmail.com





CO Pacé
Rink-Hockey

LES TRANSFERTS DE L'INTERSAISON

DÉPARTS :

Ronan Ricaille (Saint-Omer), Federico Bocchi et Nicolas Chedmail (Ploufragan), Genis Renau-Domingo (Dinan-Quévert) Floris Gouiffres, Paul et Benjamin Salar-daine (arrêt).

ARRIVÉES :

Morgan Denes (COP II), Justin Lochu et Aurélien Renouvel (Dinan-Quévert).



sauvés de justesse. On sait que la saison à venir va être compliquée mais je reste confiant. Les matches importants, il faudra les gagner.»

REFONTE DU CHAMPIONNAT AVEC UNE POULE DE 12 ÉQUIPES AUX ALLURES DE NATIONALE 1 BIS

Avec la réforme des championnats, le CO Pacé va découvrir la « Super N2 ». Auparavant divisée en deux poules Nord et Sud, l'antichambre de la N1 a regroupé les cinq meilleurs de chaque groupe et y a ajouté les deux relégués, Le Poiré et Pacé, pour former une poule de douze équipes aux allures de N1 bis.

« Le niveau va être coton ! Sur le plan financier, cela nous coutera plus d'argent que la N1, car il y a plus de clubs en Rhône-Alpes à ce niveau. Le championnat sera très homogène avec deux trois favoris qui se dégageront assez vite. »

Si le Rink Hockey attend toujours de savoir si l'état lui conservera le statut de sport de haut niveau pour l'équipe de France, le jeu et la passion demeureront au cœur du jeu, encore plus à Pacé : « Personne ne peut être rémunéré uniquement par son activité en rink car notre sport n'a pas le statut professionnel. Pour notre part, l'an passé, on était le petit poucet en N1. Aucun joueur

compliquée où nous allons jouer le maintien », avance Vincent Couvé.

Pour parer à cela, les Pacéens enregistrent tout de même trois renforts : Morgan Denes monte depuis l'équipe. Justin Lochu arrive dans les buts en provenance de Dinan-Quévert tout comme Aurélien Renouvel, abonné à l'équipe 2 de Quévert l'an passé. Guillaume Cochou, qui devait arrêter, va aussi prolonger un peu pour assurer la transition, tandis que d'autres anciens joueurs qui avaient fait monter l'équipe en N1 vont faire l'effort et aider le COP à assurer son maintien. La mission est limpide : il faudra se stabiliser et rester en nationale 2 quatre à cinq ans pour ensuite intégrer la nouvelle génération : « Le championnat va être compliqué. Des clubs ont fait le même parcours que nous : soit ils ont coulé, soit ils se sont

n'était payé, ni ne touche de prime et mieux, ils paient eux-mêmes leur licence. On n'a pas le choix, ni les moyens, nous sommes là pour la passion de notre sport. Dans d'autres clubs, les joueurs sont rétribués par un emploi ou des primes. Pas chez nous. »

Il faudra donc compenser cette saison pour le club pacéen et relancer une dynamique sportive. Celle du public sera toujours là, tout comme celle des partenaires, qui n'ont pas abandonné le navire dans la tempête, comme le confirme celui qui est aussi le président du CO Pacé RH : « Nos partenaires historiques sont toujours là, comme Quatre Pieds, La boulangerie Le Bacle à Pacé, l'Hôtel B'n'B, Renault Pacé, Avenir Echo et A Cantina. D'autres sont partis, certains arrivent mais l'ensemble est stable ». Reste donc le

jeu, les entraînements et la nouvelle équipe à construire, avec humilité, plaisir et travail en mot d'ordre.

Pour faire évoluer ses méthodes, Vincent Couvé n'hésite pas à s'inspirer de ses collègues rennais : « J'aime observer le basket, il y a une vraie proximité dans nos deux sports, pour organiser les blocs, libérer les espaces. J'essaie de suivre tous les sports de haut niveau à Rennes pour m'informer, voir ce qu'ils font, les contraintes, les méthodes. » Même pour le Roller Hockey, autre sport de crosse et de patins ? « Le Rink et le Roller Hockey sont deux sports différents. Eux, c'est du pressing tout terrain, il change les lignes toutes les deux minutes, c'est de l'intensif, sans les contacts que nous avons au Rink. Je ne demande pas mieux que de découvrir et d'apprendre de leurs méthodes. Personnellement, je suis curieux. J'aime voir un échauffement, ce qui se passe ailleurs donc si j'ai l'occasion d'échanger avec un coach, j'y fonce, il y a toujours à apprendre mais après, c'est aussi une question d'avoir le temps... »

Le temps, il en faudra en tous cas pour le club pacéen pour retrouver la N1 mais surtout, et avant tout, le goût de la victoire et de l'ambition. Avec pour moteur, comme toujours au COP, la passion.

Julien Bouguerra

SPACE-LASER.COM

TACTICAL GAME

SPACE LASER

RENNES - CLEUNAY

02.99.95.20.40

1^{ER} SITE DE JEU LASER EN BRETAGNE

PAS DE MINIMUM DE JOUEURS

PARTIES DE 20 MIN A PARTIR DE 6€

BAR / JEUX



Evoluant à Rennes chez les Pirates depuis de longues années, Fanny Benoit, 27 ans, a vécu un gros mois de juillet : elle défendait le drapeau tricolore en République Tchèque et a ramené la médaille d'argent avec sa coéquipière Laurine Marie. Pour Rennes Sport, elle revient sur cette belle aventure et sur les perspectives Rennaises à venir.

Recueilli par Julien Bouguerra

Fanny, vous avez ramené avec Laurine la médaille d'argent des championnats d'Europe il y a un mois. Est-ce le meilleur souvenir de ta carrière ?

Il y a eu des émotions plus fortes que celle-ci. Un championnat d'Europe, cela reste une compétition énorme (Fanny disputait en juillet sa cinquième compétition internationale avec les Bleus, pour une trentaine de sélections) même si les championnats du monde, c'est encore autre chose, au-dessus (ndlr : elle était appelée au World Games en Chine du 28 août au 12 septembre en équipe de France, qui a fini 7e).

Quel sentiment prédomine ?

La déception sur le plan individuel, car j'aurais pu et dû faire beaucoup mieux. Je suis assez peu satisfaite de mon tournoi. Sur le plan collectif, il y a des regrets car nous n'avons pas joué cette finale. Elles étaient plus fortes que nous, techniquement et physiquement. Mais une médaille reste une médaille et je suis très contente que nous l'ayons rapportée, surtout collectivement.

Les émotions demeurent-elles les mêmes une fois en Bleu ?

Ce sont toujours les mêmes sensations, les mêmes frissons. Je suis appelée depuis six ans désormais et c'est toujours aussi génial. C'est un rêve de gosse. Je me rappelle encore de la première fois, du moment où je l'avais annoncé à la famille, c'était énorme, même si j'attendais ça avec impatience.

Ton rôle de vice-capitaine en équipe de France semble être un grand moment pour toi ?

Je suis assistante, nous sommes trois. Nous sommes là pour aider le capitaine, qui ne peut pas tout voir et tout faire sur le terrain et en dehors. C'est une aide à la prise de décision. C'est une fierté énorme. Quand le coach m'a tendu mon « A », j'ai eu les larmes aux yeux. J'étais hyper surprise, c'est quelque chose de fort. C'est une marche de plus de franchise.

Un mot sur Laurine, ta coéquipière à Rennes ?

Elle joue en défense et a bien évolué depuis trois ou quatre ans en équipe de France. Elle deviendra cadre de l'équipe à son tour. Elle a été au top, elle s'est arrachée, ça fait plaisir.



FANNY BENOIT : “NOUS FAISONS PARTIE DES FAVORIS DU CHAMPIONNAT”

Peux-tu nous expliquer le déroulement de la saison avec le Rec Roller Rennes ?

Il y a 17 ou 18 équipes en France qui sont ensuite divisées en deux poules de niveaux. A Rennes, nous sommes dans le tableau haut. Au final, une fois les poules constituées, cela représente une dizaine de matches dans l'année. Nous jouons deux matches par week-end, avec l'aller le samedi et le retour le lendemain, environ tous les deux mois. Je joue aussi avec les garçons dans l'équipe de N3 même si j'aimerais jouer en N1 mais à moi de faire mes preuves. Je suis une accro au sport, j'en ai besoin tous les jours et jouer avec les deux équipes me comble. Et comme le règlement l'autorise...

Comment faire mieux qu'en 2016, où vous avez remporté la coupe. La saison écoulée à Rennes a-t-elle laissé des regrets ?

L'an passé, nous avons terminé quatrièmes, c'était un peu compliqué...

Pourquoi ?

Le Roller Hockey féminin, c'est tout nouveau, les équipes se construisent et toutes les filles n'y viennent pas avec la même approche. Pour certaines, c'est avant tout

du loisir et l'investissement dans la préparation physique et technique ne sera pas le même que pour celles qui l'appréhendent comme un sport de haut niveau. Toutes ne cherchent pas à performer à outrance mais cette année, ça va changer. Nous voulons faire une grosse saison. Cette année, il va falloir se bouger et aller chercher des médailles. On s'est un peu endormi alors que nous avons le potentiel, y compris pour aller chercher le titre de champion. Nous faisons partie des favoris avec Bordeaux, Ris-Orangis, Lyon et Saint-Médard. Nous sommes cinq pour le titre. En 2016, avec la victoire de la coupe de France. C'était énorme ! L'équipe n'a jamais été aussi incroyable.

A 27 ans, commences-tu à être une « vieille » ou au contraire, entres-tu dans tes meilleures années ?

J'ai la sensation d'être mieux maintenant. Je me sens mieux sur le terrain et sur beaucoup de choses. Tant que je pourrais faire ce sport, je le ferais. Je me donne encore plusieurs années. Je suis beaucoup plus mature qu'avant et je comprends mieux les choses. De plus, ici (ndlr : Fanny travaille à la salle Keep Cool, de Cesson-Sévigné), j'ai trouvé un emploi et un patron, Maxime

Poitiers, juste génial, qui me permet de concilier les entraînements et mon activité professionnelle, qui a compris mon besoin presque vital du hockey.

Tes deux frères, Julien et Thomas, évoluent dans l'équipe première qui monte en N1, juste en-dessous de l'élite. On imagine qu'ils t'ont un peu guidé vers le Roller-Hockey ?

Forcément ! Au départ, je faisais du Roller en ligne avec Thomas. Julien lui a commencé à monter son projet avec ses potes, le Roller-Hockey, c'était tout nouveau. Thomas a suivi et du coup j'ai suivi aussi. J'avais sept ans. Il n'y pas eu de rivalité. J'allais un peu sur le terrain de Julien ensuite mais au contraire, il m'a toujours conseillé, suivi et réconforté quand j'en avais besoin.

Et au final, c'est toi la plus douée des trois ?

Je ne vais évidemment pas répondre oui à ça (rires) ! Je ne me permettrai pas. Julien est gardien, c'est un sacré poste. S'ils sont mes modèles ? Evidemment, oui. Si je me relève aussi vite maintenant sur le terrain, c'est grâce à Thomas. Là, les gars vont arrêter à cause du travail et franchement, ça fait « ch... » qu'ils ne soient plus là. Je shoote sur Julien à la fin des entraînements ou on se met des coups d'épaule avec Thomas. Ce sera moins cool sans eux.

L'AVIS DE...



JULIEN BENOIT
le grand frère

“ Après autant de temps en équipe de France, il serait temps qu'elle me marque des buts à l'entraînement (rires) ! Pour le championnat d'Europe, je pense que c'est un excellent résultat mais qu'il y a moyen de battre des équipes comme la République Tchèque. Je suis très fier de Fanny et de son parcours. Elle fait ce que Thomas et moi aurions aimé faire et elle le mérite, c'est une grosse travailleuse, elle a du cœur. Je l'ai vue plusieurs fois à genoux mais elle ne lâche rien et garde le sourire. Pourtant, cumuler l'équipe de France, les entraînements et la vie professionnelle, ce n'est pas simple ! Je suis son premier fan ! ”

Kop west

Tous les sports,
tous les joueurs, toutes les humeurs.
Du lundi au jeudi - 20h



hitwest

1^{ER} HIT RADIO DANS L'OUEST



RINK-HOCKEY PACÉ / WORLD GAMES

Engagée avec l'équipe de France féminine de Rink-Hockey, Flora Michaud-Godard a découvert la Chine en ce début septembre avec la délégation française de Roller, obtenant avec ses partenaires une belle cinquième place qui laisse cependant quelques regrets ! La gardienne, qui quitte cet été le CO Rink-Hockey Pacé après sept ans de bons et loyaux services pour rejoindre la prestigieuse équipe de Cerdanyola, en Liga Espagnole, dans la banlieue de Barcelone, a participé au tournoi féminin sénior, avec diverses fortunes. Interrogée par Cindy Laurent, responsable communication du club pacéen et ex-internationale française, la gardienne de l'équipe de France raconte : « Il s'agissait des premiers Rollers Games. Les installations étaient optimales avec des capacités d'accueil de plusieurs centaines de personnes. Nous avons passé deux semaines sur place afin de s'acclimater au décalage horaire et à l'atmosphère assez étouffante. Nous avons des grosses ambitions pour ce championnat car notre équipe était très expérimentée. Malgré cela nous terminons 3ème de notre poule derrière l'Espagne et l'Allemagne. Le quart de finale contre le Chili ne nous a pas été favorable et cette défaite nous a privé du dernier carré mondial. Suite à cette déception il a fallu trouver les ressources nécessaires pour vaincre le Portugal puis l'Italie, afin de nous classer 5ème mondial. Ce fut une expérience sportive et humaine très intéressante ! ».

RUNNING – TOUT RENNES COURT LES 7 ET 8 OCTOBRE 2017

La période bat son plein pour les coureurs et ceux-ci pourront s'en donner à cœur joie lors de la 36ème édition de la mythique course rennais. Tout Rennes Court, c'est la grande fête populaire de la course à pied et du sport. Personne n'est oublié, scolaires, jeunes, adultes, seniors, hommes et femmes, sportifs débutants ou confirmés, athlètes de haut niveau et personnes handicapées (accompagnées), gratuit pour tous. Tout Rennes Court, c'est une organisation associative et indépendante. Elle fonctionne grâce à ses bénévoles, à l'aide du milieu associatif rennais et au soutien de partenaires institutionnels ou économiques. L'oc-

C'est devant une centaine de personnes que s'est tenu le Celtic Challenge, avec la venue exceptionnelle de l'équipe universitaire de Southampton et la présence de Carquefou. Le CPB Hockey sur gazon a remporté le tournoi en dominant en finale les invités anglais 3-2. Cette année, l'équipe fanion évoluera en Nationale 2.

casion est ainsi donnée de pouvoir courir à travers les quartiers de notre cité et de son centre historique. Cette année encore, il y a l'embarras du choix : des courses de régularité sur des distances de 1 400 m, 1 800 m ou 2 100 m, dans le cadre scolaire pour les écoles rennaises, une marche de 2 km, le samedi, au profit du dépistage du cancer du sein, des courses pour les jeunes (poussins, benjamins, minimes), un 5 km, un 10 km et un semi-marathon, une course spécifiquement féminine de 3 km 100 ou tout simplement une balade en famille. L'ambition de Tout Rennes Court est limpide : la participation du plus grand nombre possible de sportifs quel que soit leur niveau, pratiquants de loisirs, amateurs ou de haut niveau, la promotion du sport, notamment au travers de l'articulation entre le sport, la santé et la nutrition et une réelle coopération avec le milieu scolaire. Enfin les meilleurs athlètes hommes et femmes juniors et espoirs Italiens, Portugais et Français s'affronteront sur 10 km, sur un circuit fermé en ville comprenant 8 tours, avec un spectacle assuré !

Renseignements sur :
<http://www.toutrennescourt.fr/>



Canoë-kayak CESSON : championnat d'Europe Ju- niors et moins de 23 ans (Hohenlimburg – Allemagne du 18 au 20 août 2017) -

Les Cessonnaises ont fièrement représenté leurs couleurs en Allemagne fin août, rapportant deux médailles en Ille et Vilaine. Le Bronze pour Camille Prigent, licenciée au Cesson Rennes, qui termine en troisième position à une seconde de la nouvelle championne d'Europe dans la compétition individuelle et la médaille d'argent pour Anais BERNARDY (Cesson Rennes), dans la course par équipe.

FOOTBALL AMÉRICAIN ANKOU RENNES : L'ANKOU BRILLE EN POLOGNE

Dans le cadre des World Games de Football Américain qui se disputaient à Wrocław en Pologne en juillet, l'Ankou de Rennes était représenté par son nouveau président mais aussi coordinateur offensif des seniors, Clément Oriane. Le Rennais était présent dans le staff de l'équipe de France en tant qu'assistant du manager. Revenu avec une médaille d'or et plein d'enseignements, le jeune technicien rennais ne boude pas son plaisir : « Cette expérience m'a clairement permis d'emmagasiner un

maximum d'expérience sur le plan du Coaching et de la gestion de groupe ! Sachant que juste avant, j'ai fait le Camp de préparation des U19 pour les Championnats d'Europe à Paris où la France a eu la médaille d'argent. » Cette fois-ci, les Français ont fait mieux, dominant la Pologne, pays organisateur en demi-finales 28-2 avant de disputer en finale de l'Allemagne 14-6 ! Une grande première pour l'équipe de France qui n'avait encore jamais remporté un tel titre !



LIKEZ LA PAGE POUR GAGNER DES PLACES POUR LES MATCHS DE VOS CLUBS PREFERES

DECATHLON

BETTON

**NOUS AGISSONS
TOUS LES JOURS POUR
LES PRIX LES PLUS BAS !**

**VOUS N'IMAGINEZ PAS
CE QUI SE CACHE
DERRIÈRE
UN PRIX BAS
DECATHLON**



RECHERCHE



DESIGN



CONCEPTION



PRODUCTION



LOGISTIQUE



COMMERCIALISATION

Village La Forme - 35830 Betton

02 23 27 41 41

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 20h

LE CAFÉ DE RENNES



Retransmissions de matchs,
soirées à thème : Kizomba, Karaoké, Dj électro...



Cumulez vos points sur l'appli



PLACE DE LA GARE.FR